

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-second Parliament, 2015-16-17

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS AND  
INTERNATIONAL  
TRADE

*Chair:*

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

---

Wednesday, February 8, 2017  
Thursday, February 9, 2017

---

Issue No. 17

Consideration of a draft agenda (future business)

and

*Third and fourth meetings:*

Bill S-219, An Act to deter Iran-sponsored  
terrorism, incitement to hatred,  
and human rights  
violations

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES  
ET DU COMMERCE  
INTERNATIONAL

*Présidente :*

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

---

Le mercredi 8 février 2017  
Le jeudi 9 février 2017

---

Fascicule n° 17

Étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs)

et

*Troisième et quatrième réunions :*

Projet de loi S-219, Loi visant à dissuader l'Iran de  
parrainer des actes constituant du terrorisme,  
de l'incitation à la haine et des violations  
des droits de la personne

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND  
INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	* Harder, P.C.
Beyak	(or Bellemare)
Bovey	Housakos
* Carignan, P.C.	Marwah
(or Martin)	Ngo
Cools	Oh
Cordy	Saint-Germain
Dawson	Woo
Gold	

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of December 7, 2016, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Marwah replaced the Honourable Senator Lankin, P.C. (*February 8, 2017*).

The Honourable Senator Lankin, P.C., replaced the Honourable Senator Marwah (*February 7, 2017*).

The Honourable Senator Beyak replaced the Honourable Senator Wells (*February 2, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU  
COMMERCE INTERNATIONAL

*Présidente* : L'honorable A. Raynell Andreychuk

*Vice-président* : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	* Harder, C.P.
Beyak	(ou Bellemare)
Bovey	Housakos
* Carignan, C.P.	Marwah
(ou Martin)	Ngo
Cools	Oh
Cordy	Saint-Germain
Dawson	Woo
Gold	

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 décembre 2016, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Marwah a remplacé l'honorable sénatrice Lankin, C.P. (*le 8 février 2017*).

L'honorable sénatrice Lankin, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Marwah (*le 7 février 2017*).

L'honorable sénatrice Beyak a remplacé l'honorable sénateur Wells (*le 2 février 2017*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, February 8, 2017  
(43)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day in camera at 4:22 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Beyak, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Gold, Housakos, Ngo, Oh, Saint-Germain and Woo (13).

*Other senator present:* The Honourable Senator Lankin, P.C. (1).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn, Pascal Tremblay and Alexandra Smith, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft agenda (future business).

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room for the in camera portion of the meeting.

At 5:01 p.m., the committee suspended.

At 5:04 p.m., the committee resumed in public.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on October 5, 2016, the committee continued its consideration of Bill S-219, An Act to deter Iran-sponsored terrorism, incitement to hatred, and human rights violations. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 15.*)

**WITNESS:**

*As an individual:*

Marina Nemat (by video conference).

The chair made a statement.

Ms. Nemat made a statement and answered questions.

At 5:30 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

\_\_\_\_\_

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 8 février 2017  
(43)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit à huis clos aujourd'hui, à 16 h 22, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Beyak, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Gold, Housakos, Ngo, Oh, Saint-Germain et Woo (13).

*Autre sénatrice présente :* L'honorable sénatrice Lankin, C.P. (1).

*Également présents :* Natalie Mychajlyszyn, Pascal Tremblay et Alexandra Smith, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la salle durant la partie de la séance tenue à huis clos.

À 17 h 1, la séance est suspendue.

À 17 h 4, la séance publique reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 5 octobre 2016, le comité poursuit son étude du projet de loi S-219, Loi visant à dissuader l'Iran de parrainer des actes constituant du terrorisme, de l'incitation à la haine et des violations des droits de la personne. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 15 des délibérations du comité.*)

**TÉMOIN :**

*À titre personnel :*

Marina Nemat (par vidéoconférence).

La présidente ouvre la séance.

Mme Nemat fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 17 h 30, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

\_\_\_\_\_

OTTAWA, Thursday, February 9, 2017  
(44)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:31 a.m., in room 160-S, Centre Block.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Ataullahjan, Beyak, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Gold, Housakos, Marwah, Ngo, Oh, Saint-Germain and Woo (13).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn, Pascal Tremblay and Alexandra Smith, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

The clerk informed the committee of the unavoidable absences of the chair and deputy chair and presided over the election of an acting chair.

The Honourable Senator Housakos moved:

That the Honourable Senator Ngo be the acting chair.

The question being put on the motion, it was adopted.

The acting chair took the chair.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on October 5, 2016, the committee continued its consideration of Bill S-219, An Act to deter Iran-sponsored terrorism, incitement to hatred, and human rights violations. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 15.*)

**WITNESSES:**

*Iranian Canadian Congress:*

Bijan Ahmadi, President;

Pouyan Tabasinejad, Policy Chair.

The acting chair made a statement.

Mr. Ahmadi and Mr. Tabasinejad made statements and answered questions.

At 11:47 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

*La greffière du comité,*

Marie-Eve Belzile

*Clerk of the Committee*

OTTAWA, le jeudi 9 février 2017  
(44)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 31, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre.

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Ataullahjan, Beyak, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Gold, Housakos, Marwah, Ngo, Oh, Saint-Germain et Woo (13).

*Également présents :* Natalie Mychajlyszyn, Pascal Tremblay et Alexandra Smith, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

La greffière informe le comité de l'absence inévitable de la présidente et du vice-président, puis procède à l'élection d'un président suppléant

L'honorable sénateur Housakos propose :

Que l'honorable sénateur Ngo assume la présidence.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président suppléant occupe le fauteuil.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 5 octobre 2016, le comité poursuit son étude du projet de loi S-219, Loi visant à dissuader l'Iran de parrainer des actes constituant du terrorisme, de l'incitation à la haine et des violations des droits de la personne. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 15 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Iranian Canadian Congress :*

Bijan Ahmadi, président;

Pouyan Tabasinejad, directeur des politiques.

Le président suppléant ouvre la séance.

MM. Ahmadi et Tabasinejad font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 11 h 47, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

**EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, February 8, 2017

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, to which was referred Bill S-219, An Act to deter Iran-sponsored terrorism, incitement to hatred, and human rights violations, met this day at 4:22 p.m. to give consideration to the bill.

**Senator A. Raynell Andreychuk** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** This evening, we are continuing our study of Bill S-219, An Act to deter Iran-sponsored terrorism, incitement to hatred, and human rights violations.

I welcome our witness from Toronto, by way of video conference, Ms. Marina Nemat. Ms. Nemat is a member of the Board of Directors at the Canadian Centre for Victims of Torture. In 2007, Ms. Nemat published a memoir of her life in Iran, entitled *Prisoner of Tehran*. She is also the author of another book, *After Tehran: A Life Reclaimed*, published in 2010.

Thank you for appearing before us. I know you have an opening statement, and then we will go to questions. Welcome to the committee.

**Marina Nemat, as an individual:** Thank you very much for giving me this opportunity.

Let me just give you a little summary. I was born in Tehran in 1965. When I was 13, the Islamic Revolution happened. I was a student in high school at the time. When our math and science were replaced by religious propaganda, I protested, and, as a result, I was arrested at the age of 16, in 1982. I was taken to Evin Prison, along with hundreds and hundreds of other young people.

In the 1980s, we had waves of mass arrests of young people in Iran. When I was arrested, I was taken into an interrogation room. Two men tied me to a bare wooden bed. They took off my socks and my shoes. They handcuffed me. When they handcuffed me, they laughed, because I was 90 pounds, and they realized that my hands would slide out of the cuffs. So they put both of my wrists in one cuff. When it clicked, my right wrist cracked, and the torture had not even begun. Again, remember, I was 16 years old. I was 90 pounds.

When they took off my socks and my shoes, they lashed both of my feet with a length of cable about an inch thick. With every strike of the lash, my nervous system would explode. Then, it would be magically put back together, and I would be wide awake for the next.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mercredi 8 février 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, auquel a été renvoyé le projet de loi S-219, Loi visant à dissuader l'Iran de parrainer des actes constituant du terrorisme, de l'incitation à la haine et des violations des droits de la personne, se réunit aujourd'hui, à 16 h 22, pour étudier ce projet de loi.

**La sénatrice A. Raynell Andreychuk** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Ce soir, nous poursuivons notre étude du projet de loi S-219, Loi visant à dissuader l'Iran de parrainer des actes constituant du terrorisme, de l'incitation à la haine et des violations des droits de la personne.

Je souhaite la bienvenue à notre témoin, Mme Marina Nemat, qui se joint à nous par vidéoconférence depuis Toronto. Mme Nemat est membre du conseil d'administration du Centre canadien pour victimes de torture. En 2007, Mme Nemat a publié un récit de sa vie en Iran, intitulé *Prisonnière à Téhéran*. Elle est aussi l'auteure d'un autre livre, *After Tehran : A Life Reclaimed*, publié en 2010.

Merci d'être venue témoigner devant nous. Nous allons d'abord entendre vos remarques liminaires à prononcer avant de passer aux questions. Bienvenue au comité.

**Marina Nemat, à titre personnel :** Merci beaucoup de me donner l'occasion de m'adresser à vous.

Permettez-moi de vous donner un bref résumé. Je suis née à Téhéran en 1965. Lorsque j'avais 13 ans, la Révolution islamique a éclaté. J'allais à l'école secondaire à l'époque. Lorsque nos cours de mathématiques et de sciences ont été remplacés par de la propagande religieuse, j'ai protesté, ce qui a mené à mon arrestation, à l'âge de 16 ans, en 1982. J'ai été conduite à la prison d'Evin, avec des centaines et des centaines d'autres jeunes.

Dans les années 1980, il y a eu des vagues d'arrestations massives de jeunes en Iran. Après mon arrestation, j'ai été emmenée dans une salle d'interrogatoire. Deux hommes m'ont attachée à un lit de bois dépouillé. Ils m'ont enlevé mes chaussettes et mes chaussures. Ils m'ont menottée. Quand ils m'ont menottée, ils ont ri, car je pesais 90 livres, et ils ont compris que mes mains glisseraient des menottes. Ils ont donc placé mes deux poignets dans la même menotte. Lorsqu'elle s'est refermée, mon poignet droit a craqué, et la torture n'avait même pas encore commencé. Encore une fois, rappelez-vous que j'avais 16 ans et que je pesais 90 livres.

Lorsqu'ils m'ont enlevé mes chaussettes et mes chaussures, ils m'ont fouetté les deux pieds avec un bout de câble d'environ un pouce d'épaisseur. Chaque coup faisait exploser mon système nerveux. Ensuite, il se rétablissait comme par magie, et j'étais complètement éveillée au coup suivant.

They didn't pause to ask me any questions when they were beating me. They just kept beating.

At that point, if the devil appeared and asked me to sell my soul and said he would get me back home to my mom, I would have sold my soul with whipped cream and a cherry on top. I would have done anything to go back home, but that was not an option.

I spent two years in Evin Prison. I'm not going to get into the details, but I think it should suffice to say that I was tortured. I was raped. At night, I would listen to gunshots that ended my friends' lives, and I never knew when it would be my turn.

I'm one of the lucky ones. I'm one of the ones that survived. Many of my friends are buried in mass graves in Iran.

This happened many years ago. I'm 51 years old now. I've been living in Canada since 1991. Many of the people who tortured me are dead, but others have taken their place. In Iran, prisoners are still being tortured, and Iran still has the highest number of executions per capita in the world. People are still being widely mistreated in prisons in Iran. I have lost hope of anyone who directly had a hand in my torture and rape being held accountable, but the fact is that in Iran today there are people who, on a daily basis, torture and abuse prisoners.

I'm one of those people who doesn't believe in invading Iran or any other country for that matter. I'm against putting wide, broad-brush sanctions against any country because usually broad sanctions hurt the people. That is not what I would want ever, at all.

But I'm very familiar with the Magnitsky Act that has put in place very specific, targeted sanctions against Russian officials who have directly had a hand in torture. I would very much like to see the same thing done against Iranian officials who have had a hand in torture, terrorism, prisoner abuse and that sort of thing.

Being part of the prison community, I know there are databases, and it's not difficult at all to get the names of these individuals. I know that many of them have property in Canada. I know that many of them have bank accounts in Canada.

Let me tell you that one of my cellmates one day, on the subway in Toronto, ran into her interrogator. She couldn't breathe. She had a nervous breakdown.

None of us want the interrogators who tortured us to be tortured. None of us want our interrogators and torturers to be executed and mistreated or anything like that in any way, but there needs to be some sort of accountability on the international level. Again, the Magnitsky Act has shown that this is actually possible.

Ils ne se sont pas arrêtés pour me poser la moindre question lorsqu'ils me battaient. Ils ont simplement continué à le faire.

À ce stade, si le diable m'était apparu pour me dire que si je lui vendais mon âme, il me ramènerait à ma mère, je la lui aurais vendue avec de la chantilly et une cerise sur le dessus. J'aurais fait n'importe quoi pour retourner à la maison, mais ce n'était pas une option.

J'ai passé deux ans à la prison d'Evin. Je ne vais pas entrer dans les détails, mais je pense qu'il suffit de dire que j'ai été torturée. J'ai été violée. La nuit, j'entendais les coups de feu qui mettaient fin à la vie de mes amis et je ne savais jamais quand mon tour viendrait.

Je fais partie de ceux qui ont eu de la chance. Je fais partie des survivants. Nombre de mes amis sont enterrés dans des fosses communes en Iran.

C'est arrivé il y a de nombreuses années. J'ai aujourd'hui 51 ans. Je vis au Canada depuis 1991. Nombre de mes bourreaux sont décédés, mais d'autres ont pris leur place. En Iran, les prisonniers sont toujours torturés, et ce pays compte toujours le plus d'exécutions par habitant au monde. Les gens continuent d'être généralement maltraités dans les prisons iraniennes. J'ai perdu l'espoir que quiconque a participé directement à mes exactions et à mon viol en soit tenu responsable, mais le fait est qu'il y a toujours des gens en Iran qui torturent et maltraitent quotidiennement des prisonniers.

Je fais partie de ceux qui ne croient pas en l'invasion de l'Iran ou d'un quelconque autre pays, en fait. Je m'oppose à l'imposition de sanctions générales à un pays, car ce type de sanctions nuit habituellement aux gens. Ce n'est pas du tout ce que je souhaite.

Cependant, je connais bien la loi Magnitski qui impose des sanctions ciblées très précises aux responsables russes qui ont participé directement à des actes de torture. J'aimerais beaucoup que l'on prenne les mêmes mesures à l'encontre des responsables iraniens qui ont participé à des actes de torture, de terrorisme, de mauvais traitement des prisonniers — ce type de choses.

Comme je fais partie de la communauté carcérale, je sais qu'il existe des bases de données et qu'il n'est pas du tout difficile d'obtenir le nom de ces individus. Je sais que nombre d'entre eux ont des propriétés et des comptes en banque au Canada.

Permettez-moi de vous dire qu'un jour, une de mes compagnes de cellule est tombée face à face avec son interrogateur dans le métro de Toronto. Elle n'arrivait plus à respirer. Elle a fait une dépression nerveuse.

Aucun d'entre nous ne veut que les interrogateurs qui nous ont torturés subissent le même sort. Aucun d'entre nous ne veut que nos interrogateurs et nos bourreaux soient exécutés et maltraités ou qu'ils subissent quelque violence du genre, mais il doit y avoir un quelconque mécanisme de reddition de comptes à l'échelon international. Encore une fois, la loi Magnitski a montré que c'est effectivement possible.

I don't know if we can do this in Canada, but if we can, I would be tremendously grateful. I know that many of my cellmates and the families of those who died in Evin Prison would be tremendously grateful as well.

**The Chair:** Thank you.

You referred to the Magnitsky Act, which is a different act than we're studying. Have you had an opportunity to look at Bill S-219?

**Ms. Nemat:** Yes, I have.

**The Chair:** It is specifically directed at Iran. Do you have any comments on it?

**Ms. Nemat:** I would very much like to see it implemented.

**The Chair:** You now are on the Board of Directors of the Canadian Centre for Victims of Torture. Could you explain it? Is it linked to any other international centres, or is this independent to Canada?

**Ms. Nemat:** We are all connected, all of the victims of torture worldwide. There are many out there. I'm not sure exactly how many, but there are quite a few of them out there. I'm familiar with the one in Denmark. We are all closely related. We act independently, more or less, but we communicate with each other, and we have programs that we collaborate on together.

**The Chair:** Thank you.

**Senator Oh:** Thank you for your presentation.

You mentioned earlier that one of your friends ran into someone in Toronto who interrogated her. That was in Toronto.

**Ms. Nemat:** Yes.

**Senator Oh:** Do you have any idea how many Iranian interrogators are living in Canada? How are they getting into the country?

**Ms. Nemat:** They simply apply. They apply either on tourist visas or they come here as immigrants. They usually have a lot of money, very big bank accounts. If you would like to have the names of a few of them, that can certainly be arranged.

**Senator Oh:** Is there an organization on your side tracking down these people who are living in Canada?

**Ms. Nemat:** There are various organizations that do that. The Canadian Centre for Victims of Torture doesn't do that, but we certainly run into the names of these individuals because many of their victims live in Canada. There are many organizations worldwide that track them.

J'ignore si nous pouvons le faire au Canada, mais si c'est possible, j'en serais extrêmement reconnaissante. Je sais que nombre de mes compagnes de cellule et les familles de ceux qui sont décédés à la prison d'Evin le seraient aussi.

**La présidente :** Merci.

Vous avez fait allusion à la loi Magnitski, qui diffère de la mesure législative à l'étude. Avez-vous eu l'occasion de jeter un coup d'œil au projet de loi S-219?

**Mme Nemat :** Oui, j'en ai eu l'occasion.

**La présidente :** Il vise précisément l'Iran. Avez-vous des commentaires à formuler à son égard?

**Mme Nemat :** J'aimerais beaucoup qu'il soit mis en œuvre.

**La présidente :** Vous siégez maintenant au conseil d'administration du Centre canadien pour victimes de torture. Pourriez-vous nous en expliquer le fonctionnement? Est-il relié à d'autres centres internationaux ou s'agit-il d'un centre indépendant au Canada?

**Mme Nemat :** Nous sommes tous connectés, toutes les victimes de torture dans le monde entier. Elles sont nombreuses. Je ne saurais vous dire combien elles sont exactement, mais il y en a pas mal. Je connais celui du Danemark. Nous sommes tous étroitement liés. Nous fonctionnons en autonomie, plus ou moins, mais nous communiquons entre nous et nous collaborons à des programmes.

**La présidente :** Merci.

**Le sénateur Oh :** Merci de votre présentation.

Vous avez mentionné plus tôt qu'une de vos amies était arrivée face à face avec quelqu'un qui l'avait interrogée. C'était à Toronto.

**Mme Nemat :** Oui.

**Le sénateur Oh :** Avez-vous une idée du nombre d'interrogateurs iraniens qui vivent au Canada? Comment font-ils pour entrer au pays?

**Mme Nemat :** Ils présentent simplement une demande. Ils viennent ici avec des visas de touristes ou comme immigrants. Ils ont généralement beaucoup d'argent, des comptes en banque très imposants. Si vous voulez connaître le nom de certains d'entre eux, on peut s'arranger pour vous les fournir.

**Le sénateur Oh :** Y a-t-il un organisme de votre côté qui retrace ces personnes qui vivent au Canada?

**Mme Nemat :** Divers organismes le font. Le Centre canadien pour les victimes de torture ne le fait pas, mais il est clair que nous tombons sur le nom de ces personnes parce que nombre de leurs victimes vivent au Canada. Il existe de nombreux organismes dans le monde qui les retracent.

**Senator Oh:** During the Second World War, they tracked down the persecutors and many other people. I think people who have committed very bad criminal acts before coming to Canada, maybe we should do something to pursue them.

**Ms. Nemat:** I certainly hope so.

**Senator Bovey:** Thank you for being with us today and for sharing a brief summary of your experiences.

I was interested with an interview you did with the CBC back in 2010, when you brought out your second book at that point. In that interview, you said something that interested me a lot. You said:

Democracy cannot be exported; it has to be achieved, and it is not an event, but it is a process.

Given what we're talking about with Bill S-219, what part of that process do you think this is?

You said earlier that you were against broad sanctions but you felt there was validity with more targeted sanctions. What do you think the role of sanctions might play? Would it improve or hurt the development of democracy?

**Ms. Nemat:** I'm sure you understand that the people of Iran and the Government of Iran are two very different things. Iran has been a horrible dictatorship, and the price of dissidence is tremendously high. Basically, my generation was used as an example that, "We will do this to you if you speak out," and the people of Iran got the message. They understood that if they spoke out, horrible things would happen to them and to their children.

So we need to differentiate between the people of Iran and the government. The people of Iran are basically the hostages of their government. But the fact is that this government has the Iranian media in its hands. So if Western countries force wide sanctions on Iran and if the people of Iran cannot buy medicine for their children, if the price of food goes so high that people are hungry in Iran, then the Government of Iran will tell the people that it is the West's fault, that it is because of Canada, the United States, France and Germany that you are suffering. Because they hold all media, after a while the enemy without is easier to blame than the enemy within, so they would blame the West.

But if sanctions are targeted, if they don't go after the people of Iran but go after certain individuals — by the way, let me tell you that most of these individuals are quite well known in Iran as well. They live in huge palaces, in huge houses. They have a horrendous amount of money, and they have very bad reputations.

**Le sénateur Oh :** Pendant la Deuxième Guerre mondiale, on a retracé les persécuteurs et bien d'autres personnes. Je pense que nous devrions prendre des mesures pour tenter des poursuites contre les gens qui ont commis des actes criminels très graves avant de venir au Canada.

**Mme Nemat :** Je l'espère.

**La sénatrice Bovey :** Merci d'être venue aujourd'hui et de nous avoir donné un bref aperçu de vos expériences.

Je me suis intéressée à un entretien que vous avez accordé à la SRC en 2010, lors de la parution de votre second livre. À cette occasion, vous avez dit quelque chose qui m'a beaucoup interpellée :

La démocratie ne peut être exportée; elle doit être atteinte, et ce n'est pas un événement, mais bien un processus.

Étant donné que nous discutons du projet de loi S-219, de quelle partie de ce processus pensez-vous qu'il s'agisse?

Vous avez dit plus tôt que vous étiez contre les sanctions générales, mais que vous estimiez que les sanctions ciblées avaient leur raison d'être. Selon vous, quel rôle les sanctions peuvent-elles jouer? Favoriseraient-elles le développement de la démocratie ou lui nuiraient-elles?

**Mme Nemat :** Je suis certaine que vous comprenez que le peuple et le gouvernement iraniens sont deux entités très différentes. L'Iran a été une terrible dictature, et le prix à payer pour la dissidence est extrêmement élevé. En gros, ma génération a servi d'exemple de ce que les autorités feraient subir aux gens qui les dénonçaient, et le message a été reçu. Les Iraniens ont compris que s'ils parlaient, il y aurait pour eux et leurs enfants d'horribles conséquences.

Nous devons donc faire la distinction entre le peuple et le gouvernement iraniens. Grosso modo, les Iraniens sont les otages de leur gouvernement. Cependant, le gouvernement a la mainmise sur les médias. En conséquence, si les pays occidentaux imposent des sanctions générales à l'Iran et les Iraniens n'arrivent pas à acheter des médicaments pour leurs enfants ou à se nourrir à cause d'une hausse marquée du prix des denrées alimentaires, le gouvernement de l'Iran leur dira que c'est la faute de l'Occident, que c'est à cause du Canada, des États-Unis, de la France et de l'Allemagne qu'ils souffrent. Parce qu'ils contrôlent tous les médias, ils pourront faire en sorte que les Iraniens finissent par blâmer l'Occident, car il est plus facile de blâmer les ennemis de l'extérieur que de l'intérieur.

Cependant, si les sanctions sont ciblées, si elles ne visent pas le peuple iranien, mais bien certains individus... En passant, permettez-moi de vous dire que la plupart de ces individus sont aussi assez bien connus en Iran. Ils vivent dans des maisons énormes, de véritables palaces. Ils sont horriblement riches et ont très mauvaise réputation.



So if we go after them and the people of Iran witness that the West has no interest in making them suffer, that the West has an interest in making torturers, murderers and rapists suffer, then I think the message will eventually hit home and the people of Iran will see the real purpose of the sanctions.

**Senator Bovey:** In that same interview — obviously, I found it to be a very interesting one — you said:

Dictatorships fall. This is a rule of history. Iranians showed the world last year that they are fed up with their political system . . . .

Obviously you're saying that they're still fed up with their political system.

You also commented that:

What the anti-regime movement in Iran needs is a leader who speaks for all . . . .

Coming back to the quote I used before about the process, where is the process now? Has there been any movement in the last seven years?

**Ms. Nemat:** There has been a little bit of movement. I'm in touch with young people in Iran on a daily basis. So dissidence definitely exists in various shapes and forms, but as I said, the price of dissidence is very high and has not decreased in the past 10 years. Even though Iran now has a so-called moderate president, nothing has fundamentally changed. People are still being tortured and raped in Iranian prisons. That remains.

One of the huge problems with a widespread movement in Iran is what is going on in the region. I have many friends in Iran who tell me, "Marina, you're absolutely right; we need to get rid of this regime. But the problem is, look at Syria. Do you want the same thing that happened in Syria to happen to us? We budge, and the whole country will burn down. We are all going to die because the amount of money and weapons that the revolutionary guards hold is mind-boggling." There's no way the people of Iran can stand up to that; if they do, it will be civil war. Is that really what we want to happen in Iran? Absolutely not.

Until this situation in Syria is resolved, we will not see significant change in Iran, because the people of Iran are just terrified. That does not mean that the international community should not speak out against widespread and horrific disregard for human rights in that country. I think that is our duty.

Again, I don't believe in war. I don't believe democracy can be thwarted; not at all. And I don't believe in wide sanctions because they hurt people, but there are other things we can do.

Alors si nous nous en prenons à ces individus, si le peuple iranien constate que l'Occident ne souhaite pas le faire souffrir, qu'il vise plutôt à faire souffrir les bourreaux, les meurtriers et les violeurs, il finira par comprendre, selon moi, le véritable objectif des sanctions.

**La sénatrice Bovey :** Dans le cadre du même entretien — de toute évidence, je l'ai trouvé intéressant — vous avez dit :

Les dictatures tombent. C'est une règle de l'histoire. L'an dernier, les Iraniens ont montré au monde qu'ils en avaient assez de leur système politique...

Manifestement, vous dites qu'ils en ont toujours assez de leur système politique.

Vous avez aussi affirmé que :

Ce dont le mouvement anti-régime a besoin en Iran est d'un dirigeant qui parle pour tout le monde...

Pour en revenir à la citation que j'ai utilisée tout à l'heure concernant le processus, où en est rendu le processus? Y a-t-il eu des changements au cours des sept dernières années?

**Mme Nemat :** Les choses ont un peu bougé. Je suis en contact quotidien avec des jeunes en Iran. Il est clair que la dissidence existe et qu'elle revêt plusieurs formes mais, comme je l'ai mentionné, son prix est très élevé et n'a pas baissé au cours des 10 dernières années. Même si l'Iran a élu un président soi-disant modéré, rien n'a fondamentalement changé. Les gens sont toujours torturés et violés dans les prisons iraniennes. C'est la même chose qu'avant.

Un des énormes problèmes associés à un mouvement répandu en Iran est ce qui se passe dans la région. J'ai de nombreux amis là-bas qui me disent : « Marina, tu as tout à fait raison; nous devons nous débarrasser de ce régime. Cela dit, regarde ce qui se passe en Syrie. Veux-tu que la même chose se produise ici? Si nous bougeons, le pays en entier sera réduit en cendres. Nous allons tous mourir parce que la quantité d'argent et d'armes que détiennent les gardes révolutionnaires dépasse l'entendement. » C'est impensable que les Iraniens puissent se rebeller contre pareil opposant; s'ils le font, une guerre civile éclatera. Est-ce vraiment ce que nous voulons voir survenir en Iran? Absolument pas.

Tant que la situation en Syrie ne sera pas réglée, nous ne verrons pas de changements importants en Iran, car les Iraniens sont terrorisés. Cela ne signifie pas que la communauté internationale ne devrait pas s'élever contre le mépris général et horrible pour les droits de la personne dans ce pays. Je pense qu'il est de notre devoir de le faire.

Encore une fois, je ne crois pas en la guerre. Je ne crois pas que la démocratie puisse être contrariée; pas du tout. Et je ne crois pas en des sanctions générales parce qu'elles causent du tort aux gens, mais il y a d'autres mesures que nous pouvons prendre.

**Senator Cordy:** Thank you very much for being with us today to tell your story. It's quite moving and quite horrifying to hear some of the things that happened. You read about them, but when you get somebody who tells you their personal story, it makes it even more real.

I also thought you made a great distinction when you spoke about the difference between the people of Iran and the Government of Iran. We always have to keep that in mind when we often blanket a whole country. Indeed, the people of a country want peace and harmony, and it's the government that we should be dealing with.

I received a letter from the President of the Iranian Canadian Congress. Perhaps everybody on the committee received it, too. I'm not sure. In his letter he says:

As a Canadian citizen of Iranian heritage, I find the Bill S-219 deeply concerning, untimely, and prejudiced against the 350,000 strong Iranian Canadian community.

He goes on to say that the Iranian Canadian Congress — I'm putting this in my own words — calls upon the Government of Canada to re-establish diplomatic relations with Iran, including reopening embassies in both countries as a matter of utmost importance.

I've also heard from people who say that if we really want to make a difference and make things better, we can't do that without a dialogue, that perhaps closing the embassy was a mistake, and that we can't do anything if we have nobody within the country to be on the ground and to perhaps do some diplomatic work within the country.

You said that you read the bill. Do you differ from what the President of the Iranian Canadian Congress says, or do you think that his concerns have merit?

**Ms. Nemat:** Let me explain. When the embassy was shut down in Ottawa, I was in the middle of negotiating the release of Hamid Ghassemi-Shall, the Iranian-Canadian citizen who was in Evin Prison for five years. I was working internationally with his wife. We had gone to Italy and the U.K. We were speaking with the Government of Canada, and we had just established contact with someone at the Iranian embassy. I was not the one who was speaking directly to the Iranian embassy. His wife, Antonella, was. I am on Iran's most wanted list, so I didn't want to muddy the water when it came to speaking with Iran. I have testified at the UN Human Rights Council against the Iranian government, so I didn't want to interfere with that. Antonella was in the middle of negotiations. When the embassy was struck down, we both cried because it destroyed her efforts in making contacts with Iran.

**La sénatrice Cordy :** Merci beaucoup d'être venu nous livrer votre récit aujourd'hui. Il est assez émouvant et horrifiant d'entendre certaines des choses qui sont arrivées. C'est une chose de les lire, mais une autre d'entendre une personne vous raconter son expérience personnelle — cela les rend encore plus réelles.

J'ai aussi pensé que vous aviez fait une importante distinction lorsque vous avez parlé de la différence entre le peuple et le gouvernement iraniens. Nous devons toujours garder cela à l'esprit lorsque nous faisons des généralisations fréquentes concernant un pays. En effet, les gens du pays veulent vivre dans la paix et l'harmonie; c'est avec le gouvernement que nous devrions faire affaire.

J'ai reçu une lettre du président du Congrès irano-canadien. Peut-être que tous les membres du comité l'ont aussi reçue, je n'en suis pas certaine. Dans sa lettre, il dit :

En tant que citoyen canadien de descendance iranienne, je trouve le projet de loi S-219 profondément préoccupant, inopportun et préjudiciable à l'égard de la communauté irano-canadienne forte de 350 000 membres.

Il affirme ensuite que le Congrès irano-canadien — je le dis dans mes propres termes — appelle le gouvernement du Canada à rétablir les relations diplomatiques avec l'Iran, y compris à rouvrir les ambassades dans les deux pays puisqu'il s'agit d'une question de la plus haute importance.

J'ai aussi reçu des messages de personnes qui faisaient valoir que si nous voulions avoir une incidence et améliorer les choses, nous ne pouvions pas le faire sans dialogue, que la fermeture de l'ambassade était peut-être une erreur, et que nous ne pouvions rien faire si nous n'avions personne dans le pays même qui puisse assurer les liens diplomatiques.

Vous avez mentionné que vous aviez lu le projet de loi. Votre avis diffère-t-il de celui du président du Congrès irano-canadien ou pensez-vous que ses préoccupations soient justifiées?

**Mme Nemat :** Permettez-moi de vous expliquer quelque chose. Lorsque l'ambassade a fermé ses portes à Ottawa, j'étais en train de négocier la libération de Hamid Ghassemi-Shall, le citoyen irano-canadien qui a été incarcéré pendant cinq ans à la prison d'Evin. Je travaillais à l'échelle internationale avec son épouse. Nous étions allées en Italie et au Royaume-Uni. Nous étions en discussions avec le gouvernement du Canada et nous venions d'entrer en communication avec quelqu'un de l'ambassade iranienne. Ce n'est pas moi qui communiquais directement avec l'ambassade, mais bien sa femme, Antonella. Je suis sur la liste des personnes recherchées de l'Iran, alors je n'ai pas voulu compliquer les choses lorsqu'il a fallu parler avec l'Iran. J'ai témoigné au Conseil des droits de l'homme des Nations Unies contre le gouvernement iranien, si bien que je n'ai pas voulu m'en mêler. Antonella était en pleine négociation. La fermeture de l'ambassade nous a toutes les deux fait pleurer parce qu'elle a réduit à néant tous les efforts qu'elle avait déployés pour communiquer avec l'Iran.

Now, I don't know why we have to make everything into such a black-and-white scenario. Why not different shades of grey? We can have a force, I believe, in diplomatic conversations. I certainly believe that Iran, or any country that wants to, should have an embassy in Canada. And Canada should have an embassy in every country out there, of course. Having a conversation with your friends is not the thing; having a conversation with your enemies is what's called diplomacy. I'm not against conversation or negotiation whatsoever, even with my worst enemies.

Please don't forget for a moment that these are the people who, at the age of 16, tied me to a bare wooden bed, ripped me from my family and raped me over and over again. So I believe I should be talking to them if they want to talk to me. The problem is they don't, because I tried at the UN Human Rights Council in Geneva. I tried. When I was testifying against them, the Iranian delegation was sitting across the table from me. Not for a moment did they make eye contact. I was there to speak with them, but they didn't even make eye contact.

I totally believe in negotiation. I believe we should have an embassy in Iran. I believe Iran should have an embassy here. But at the same time, I believe that those who are, who were torturers in Iran, those who have raped 16- and 17-year-old girls and now have millions of dollars in bank accounts in Canada, should be held accountable for their actions.

Again, I don't know in all practicality if this is even possible, but if it is possible — I mean, I understand the fear of the Iranian congress because of what's going on in the United States. Everybody is terrified, because in the United States, Iranians are being painted with a broad brush. I'm an Iranian and the people who tortured me are Iranian as well, but are we the same? Should we be looked at the same way? Absolutely not. I'm the victim. They are the torturer. So there needs to be a distinction. This is the whole point. There needs to be a distinction between those who suffer and those who inflict suffering. If this can be achieved, of course through negotiation, diplomatic relations, I have absolutely nothing against it.

**Senator Gold:** Thank you for agreeing to talk with us.

I'm still not clear in my own mind as to your views on the specific scope of the bill that we're looking at. I understood you to say that a Magnitsky-type bill focused on the perpetrators of those horrible acts that were committed against you and your fellow citizens ought to be dealt with here in Canada with regard to their presence, their property and the like.

We are in fact looking at such a law as a committee. The law we're looking at now, though, seems to me to be somewhat broader in scope, with a somewhat different focus. It's not to put you on the spot, but can you give us your thoughts on the specific scope of this particular piece of legislation? Is it as narrowly

Non, je ne sais pas pourquoi nous avons besoin de tout voir en noir et blanc. Pourquoi ne pas voir les choses en nuances de gris? Selon moi, nous pouvons exercer une influence par le truchement de la diplomatie. Je crois fermement que l'Iran, ou tout pays qui le souhaite, devrait avoir une ambassade au Canada. Et le Canada devrait avoir une ambassade dans tous les pays, bien sûr. Il ne suffit pas de discuter avec ses amis; ce sont les discussions avec ses ennemis que l'on appelle la diplomatie. Je ne suis pas contre les discussions ou les négociations, même avec mes pires ennemis.

N'oubliez pas un seul instant qu'il s'agit des gens qui m'ont attachée à un lit de bois dépouillé lorsque j'avais 16 ans, qui m'ont arrachée à ma famille et violée à répétition. Alors, je crois que je devrais leur parler s'ils veulent discuter avec moi. L'ennui, c'est qu'ils ne veulent pas, car j'ai essayé au Conseil des droits de l'homme des Nations Unies à Genève. J'ai essayé. Lorsque j'ai témoigné contre eux, les membres de la délégation iranienne étaient assis en face de moi. Ils n'ont jamais croisé mon regard. J'étais là pour leur parler, mais ils ne m'ont même par regardée dans les yeux.

Je crois fermement aux négociations. Je crois que nous devrions avoir une ambassade en Iran. Je crois que l'Iran devrait en avoir une ici. Mais, parallèlement, je crois que ceux qui sont, qui ont été, des bourreaux en Iran, qui ont violé des filles de 16 et 17 ans et qui ont maintenant des millions de dollars dans des comptes en banque au Canada devraient être tenus responsables de leurs actes.

Encore une fois, j'ignore si c'est même possible côté pratique, mais si ce l'est... je comprends que le Congrès irano-canadien ait peur à cause de ce qui se passe aux États-Unis. Tout le monde est terrifié, car aux États-Unis, on brosse à grands traits une image négative des Iraniens. Je suis iranienne, tout comme mes bourreaux, mais sommes-nous tous les mêmes? Devrions-nous être perçus de la même façon? Absolument pas. Je suis la victime. Ce sont les bourreaux. Il faut donc faire une distinction. Voilà où je veux en venir. Il faut faire la distinction entre ceux qui souffrent et ceux qui infligent des souffrances. S'il est possible d'y arriver, par l'intermédiaire, bien sûr, de négociations et de relations diplomatiques, je n'ai absolument rien contre.

**Le sénateur Gold :** Merci d'avoir accepté de nous parler.

Je ne suis toujours pas certain de bien saisir vos vues quant à la portée précise du projet de loi à l'étude. J'ai cru comprendre que vous avez dit qu'une mesure législative semblable à la loi Magnitski, axée sur les auteurs des actes atroces dont vous et vos pairs avez été victimes, devrait faire en sorte qu'ils soient traduits en justice au Canada s'agissant notamment de leur présence et de leurs propriétés.

En fait, nous étudions pareille mesure législative en comité. Cependant, le projet de loi à l'étude me semble avoir une portée plus vaste et une orientation différente, en quelque sorte. Je ne veux pas vous mettre dans l'embarras, mais pouvez-vous nous dire ce que vous pensez de la portée précise de cette mesure

focused as a Magnitsky-type bill in your mind, or are there aspects of it that you think might go beyond what you think are best?

**Ms. Nemat:** There are aspects that I think can be better than what is in the bill now. There's no arguing that. I don't think it is perfect.

I think I'm putting it clearly enough, but I have to explain that I'm not a lawyer and I'm not a politician. I'm in front of you as a witness, as someone who is a victim of the system of the Iranian regime. I'm telling you, on behalf of many victims, what we would like to see. We would certainly like to see targeted sanctions against the officials who have hurt us and our families, and killed our friends.

At the same time, myself and many of my friends also believe that in the meantime, we are not against Iran having an embassy here or Canada having an embassy in Iran, because that can come in handy. If we can tweak the bill in a way that it includes all of this, that would be fantastic.

I always use Magnitsky as an example because I am tremendously familiar with it. I have read it over and over. I have dealt with the people who actually created it, so I am very familiar with it. Do I think this bill is as good as the Magnitsky Act and as targeted? No, I do not.

I would be more than happy, maybe at another time, to sit down and go through it line by line, and I would be happy to tell you exactly which one of the lines I would like to change.

**Senator Gold:** Thank you very much.

**The Chair:** Thank you. I think that is a good note to end on, that you see some merit in the bill. You've put your views forward about what could be changed about it. You've made your message very clear and very succinct. I admire anyone who can go through what you have and remember and relate with such even-handedness. We thank you for being here.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Thursday, February 9, 2017

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, to which was referred Bill S-219, An Act to deter Iran-sponsored terrorism, incitement to hatred, and human rights violations, met this day at 10:31 a.m. to give consideration to the bill.

[English]

**Marie-Eve Belzile, Clerk of the Committee:** Honourable senators, as clerk of your committee it is my duty to inform you of the unavoidable absence of the chair and the deputy chair. I'm ready to receive a motion to elect a temporary chair.

législative en particulier? Dans votre esprit, est-elle aussi ciblée qu'un projet de loi semblable à la loi Magnitski ou comporte-t-elle des aspects qui, selon vous, vont peut-être au-delà de ce que vous estimez être préférable?

**Mme Nemat :** Certains éléments du projet de loi actuel peuvent être améliorés. C'est clair. Je ne crois pas qu'il soit parfait.

Je pense que je l'explique assez clairement, mais je dois préciser que je ne suis ni avocate, ni politicienne. Je suis ici à titre de témoin, de victime du régime iranien. Je vous dis, au nom de nombreuses victimes, ce que nous aimerions voir. Nous aimerions que l'on impose des sanctions ciblées à l'encontre des responsables qui nous ont fait du mal ainsi qu'à nos familles et qui ont tué nos amis.

Parallèlement, nombre de mes amis et moi-même croyons aussi que, dans l'intérêt, nous ne nous opposons pas à ce que l'Iran ait une ambassade ici ou que le Canada en ait une là-bas, car cela peut s'avérer utile. Si nous pouvions modifier le projet de loi de façon à tenir compte de tous ces détails, ce serait fantastique.

J'utilise toujours la loi Magnitski comme exemple parce que la connais extrêmement bien. Je l'ai lue à maintes reprises. J'ai fait affaire avec les personnes qui l'ont rédigée, alors je la connais très bien. Est-ce que je pense que ce projet de loi est aussi bon que la loi Magnitski et aussi ciblé? Non, je ne le pense pas.

Je serais plus que ravie de prendre le temps — à une autre occasion, peut-être — de l'examiner ligne par ligne et de vous dire exactement quelles sont celles que j'aimerais modifier.

**Le sénateur Gold :** Merci beaucoup.

**La présidente :** Merci. Je pense que le fait de savoir que vous estimez que le projet de loi a ses mérites nous permet de terminer sur une note positive. Vous nous avez fait part de vos vues concernant les modifications à y apporter. Votre message a été très clair et concis. J'admire quiconque peut traverser les épreuves que vous avez traversées et relater ses souvenirs avec autant d'impartialité. Nous vous remercions d'avoir été avec nous.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le jeudi 9 février 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, auquel a été renvoyé le projet de loi S-219, Loi visant à dissuader l'Iran de parrainer des actes constituant du terrorisme, de l'incitation à la haine et des violations des droits de la personne, se réunit aujourd'hui, à 10 h 31, pour l'étude du projet de loi.

[Traduction]

**Marie-Eve Belzile, greffière du comité :** Honorables sénateurs, en tant que greffière de votre comité, il est de mon devoir de vous informer de l'absence inévitable de la présidente et du vice-président. Je suis prête à recevoir une motion visant à élire un président temporaire.

**An Hon. Senator:** I nominate Senator Housakos.

**Senator Housakos:** I decline. I propose Senator Ngo.

**Ms. Belzile:** Are honourable senators in agreement?

It is moved by the Honourable Senator Housakos, seconded by the Honourable Senator Dawson, that Senator Ngo preside over this particular meeting; is it agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Ms. Belzile:** Motion carried. I invite Senator Ngo to chair the meeting.

**Senator Thanh Hai Ngo** (*Acting Chair*) in the chair.

**The Acting Chair:** Thank you, senators, for your confidence in me.

[*Translation*]

Honourable Senators, I call this meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade to order. I am Senator Ngo, acting chair for this meeting. Welcome, everyone.

[*English*]

Senators, during this morning's meeting we will continue our examination of Bill S-219, An Act to deter Iran-sponsored terrorism, incitement to hatred, and human rights violations.

Here with us are Mr. Bijan Ahmadi, President, Iranian Canadian Congress; and Mr. Pouyan Tabasinejad, Policy Chair, also from Iranian Canadian Congress.

Welcome. Thank you for being with us today. We will hear your presentation and then the members of the committee will ask questions.

**Bijan Ahmadi, President, Iranian Canadian Congress:** Honourable senators, we would like to thank you for inviting us today to discuss Bill S-219. Given that this bill will disproportionately affect Iranian-Canadians, it is important for our community to be part of the consultation process. This is why we appreciate being here with you today.

The Iranian Canadian Congress, or ICC, is a grassroots, non-partisan and non-profit community organization that seeks to safeguard and advance the interests of Canadians of Iranian heritage, a population estimated at 300,000 nationwide.

My colleague and I are here on behalf of the ICC to present to you our views and concerns regarding Bill S-219, the non-nuclear sanctions against Iran act, and explain why the Senate should reject this bill in its entirety.

**Une voix :** Je propose la candidature du sénateur Housakos.

**Le sénateur Housakos :** Je refuse. Je propose le sénateur Ngo.

**Mme Belzile :** Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

Il est proposé par l'honorable sénateur Housakos, appuyé par l'honorable sénateur Dawson, que le sénateur Ngo préside la réunion actuelle. La motion est-elle adoptée?

**Des voix :** D'accord.

**Mme Belzile :** La motion est adoptée. J'invite le sénateur Ngo à présider la réunion.

**Le sénateur Thanh Hai Ngo** (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

**Le président suppléant :** Merci, sénateurs, de la confiance que vous m'accordez.

[*Français*]

Honorables sénateurs, je déclare ouverte cette séance du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. Je suis le sénateur Ngo, président suppléant pour cette réunion du comité. Bienvenue à tous.

[*Traduction*]

Mesdames et messieurs, durant la réunion de ce matin, nous allons poursuivre notre étude du projet de loi S-219, Loi visant à dissuader l'Iran de parrainer des actes constituant du terrorisme, de l'incitation à la haine et des violations des droits de la personne.

Nous accueillons aujourd'hui M. Bijan Ahmadi, président du Iranian Canadian Congress, et M. Pouyan Tabasinejad, directeur des politiques, lui aussi, pour le Iranian Canadian Congress.

Bienvenue. Merci d'être là aujourd'hui. Nous allons écouter votre déclaration, et les membres du comité vous poseront ensuite des questions.

**Bijan Ahmadi, président, Iranian Canadian Congress :** Honorables sénateurs, nous tenons à vous remercier de nous avoir invités aujourd'hui à discuter du projet de loi S-219. Puisque ce projet de loi aura un impact disproportionné sur les Irano-Canadiens, il est important pour notre communauté de participer au processus de consultation. C'est la raison pour laquelle nous sommes heureux d'être ici aujourd'hui.

Le Iranian Canadian Congress, ou ICC, est une organisation communautaire non partisane et sans but lucratif issue de la base qui vise à protéger et promouvoir les intérêts des Canadiens d'origine iranienne, une population estimée à 300 000 personnes à l'échelle nationale.

Mon collègue et moi sommes ici au nom du ICC pour vous faire part de nos points de vue et de nos préoccupations au sujet du projet de loi S-219, la Loi sur les sanctions non liées au nucléaire contre l'Iran, et vous expliquer pourquoi le Sénat devrait rejeter le projet de loi dans sa totalité.

The ICC is deeply concerned about this bill, which we see as not only contrary to the government's stated policy of re-engagement with Iran but also an obstacle to Canada meeting its international obligations. Make no mistake, if enacted into law this bill will kill any possibility of re-engagement with Iran.

The present government has repeatedly stated its intention to re-engage with Iran and to reopen the Canadian mission in Tehran in a step-by-step approach. To this end, former Minister of Foreign Affairs Stéphane Dion repeatedly stated in the House of Commons that "we'll engage with Iran step by step with open eyes."

After more than a year of delicate and difficult negotiations with Iran, our diplomats are beginning to make some headway in re-engagement with Iran. These are extremely challenging negotiations for our diplomats and both sides have concerns that need to be addressed. Canada requires assurances from Iran about the safety and security of our diplomats and Iranian officials have stated that they require assurances from Canada regarding the judicial immunity of their diplomats and common diplomatic assets.

Instead of aiding in these difficult negotiations, Bill S-219 is a step in the wrong direction. This bill not only leaves in place current obstacles in the path of re-engagement but also raises more barriers by introducing more legal and bureaucratic complexities to the process. This is not the time for our legislature to impose seemingly ideological and symbolic restrictions on these negotiations. We must allow our diplomats to negotiate freely instead of forcing parameters and restrictions on already delicate diplomatic talks.

The merits of diplomacy with Iran have been well proven. Another potentially catastrophic war in the Middle East was averted when world powers concluded the nuclear deal, JCPOA, over a year ago. Canada must play its part and give diplomacy a real chance and its full support.

However, the deleterious effects that this bill has on our country's diplomatic processes are only one part of why this bill is not in Canadians' best interests. Bill S-219 endorses sanctions and a lack of diplomatic relations with Iran, the negative effects of which on both Canadian businesses and Iranian-Canadians have been well-documented. We will now go into some of these issues.

Iranian-Canadians have suffered disproportionately in the years after the former government broke diplomatic relations and instituted strict sanctions on Iran. When relations were broken in 2012, Iranian-Canadians suddenly found themselves unable to

L'ICC est très préoccupé par le projet de loi, qui est, selon nous, non seulement contraire à la politique énoncée du gouvernement de rétablir un lien avec l'Iran, mais aussi un obstacle au respect par le Canada de ses obligations internationales. Ne vous méprenez pas : si le projet de loi est promulgué, il tuera dans l'œuf toute possibilité de rétablissement des relations avec l'Iran.

Le gouvernement actuel a déclaré à maintes reprises son intention de rétablir des liens avec l'Iran et de rouvrir la mission canadienne à Téhéran, dans le cadre d'une approche étape par étape. À cette fin, l'ancien ministre des Affaires étrangères, Stéphane Dion, a déclaré plusieurs fois dans la Chambre des communes que le gouvernement renouera son engagement avec l'Iran de façon progressive avec les yeux ouverts.

Après plus d'un an de négociations délicates et difficiles avec l'Iran, nos diplomates commencent à faire des progrès en ce qui a trait au renouement des liens avec l'Iran. Ce sont des négociations extrêmement difficiles pour nos diplomates, et les deux parties ont des préoccupations qu'il faut dissiper. Le Canada veut des garanties de l'Iran au sujet de la sûreté et de la sécurité de nos diplomates, et les représentants iraniens ont déclaré vouloir des garanties du Canada au sujet de l'immunité judiciaire de leurs diplomates et des ressources diplomatiques communes.

Plutôt que d'aider à mener à bien ces négociations difficiles, le projet de loi S-219 est un pas dans la mauvaise direction. Non seulement le projet de loi laisse en place les obstacles actuels dans le cadre du processus de réengagement, mais il crée aussi plus d'obstacles en créant de nouvelles complexités juridiques et bureaucratiques dans le cadre du processus. Le moment est mal choisi pour notre assemblée législative d'imposer des restrictions qui semblent idéologiques et symboliques dans le cadre de ces négociations. Nous devons permettre à nos diplomates de négocier librement plutôt que d'imposer certains paramètres et certaines restrictions dans le cadre de discussions diplomatiques déjà délicates.

Les mérites de liens diplomatiques avec l'Iran ont déjà été largement prouvés. Une autre possible guerre catastrophique au Moyen-Orient a été évitée lorsque les puissances mondiales ont conclu l'accord sur le nucléaire, le Plan d'action global conjoint, il y a plus d'un an. Le Canada doit participer et donner aux diplomates une réelle possibilité ainsi que son plein soutien.

Cependant, les effets préjudiciables qu'a ce projet de loi sur les processus diplomatiques de notre pays ne sont qu'une des raisons pour lesquelles le projet de loi n'est pas dans l'intérêt des Canadiens. Le projet de loi S-219 approuve des sanctions et l'absence de relations diplomatiques avec l'Iran, dont les effets négatifs sur les entreprises canadiennes et les Irano-Canadiens ont été bien documentés. Nous allons maintenant aborder certains de ces problèmes.

Les Irano-Canadiens ont souffert de façon disproportionnée dans les années suivant la rupture des relations diplomatiques et l'imposition de sanctions strictes sur l'Iran par le gouvernement précédent. Lorsque les relations ont été rompues, en 2012, les

access consular services and were faced with considerable difficulty when attempting to acquire visitor visas for their relatives and family members still living in Iran. Ironically, Iranian-Canadians have had to travel to Washington D.C, where Iran maintains an Interests Section, to access consular services, an option which opens them up to President Trump's travel ban. Most importantly, the absence of a Canadian diplomatic mission in Iran has left Canadians visiting Iran vulnerable and without access to consular services in times of need.

The other policy endorsed by this bill, the sanctions imposed by SEMA, created often insurmountable barriers for honest and hard-working Iranian-Canadians. Many business owners who were dependent on the trade between Iran and Canada for their livelihood suddenly found their legitimate business activities rendered illegal. Additionally, banks refused to deal with those who had or were perceived to have any financial links to Iran, whether personal or business. This even resulted in the closure of the bank accounts of Iranian-Canadians, including Canadian citizens, for no other reason than because they hold Iranian citizenship as well.

For example, the bank account of an Iranian engineering student in Quebec was closed with only \$700 in the bank account. When he approached the bank he was only told that his account was closed because he had an Iranian passport.

Even today, after the government eased some of its sanctions on Iran in February 2016, some financial institutions are still applying the same rules and we have received several reports from ordinary Iranian-Canadians who have been subjected to discrimination by banks.

Bill S-219 essentially endorses and seeks to perpetuate the policies that have caused so much suffering in the Iranian-Canadian community. Not only will it derail diplomatic negotiations between Canada and Iran, depriving the community of the benefits of consular services and diplomatic representation, but it will also increase uncertainty and risk for financial institutions, further complicating the problem of banking discrimination and increasing the numbers of Iranian-Canadians denied fundamental banking services.

It is because of the suffering caused by these policies that an official parliamentary e-petition initiated by our organization asking the government to re-establish relations and re-engage with Iran has gathered nearly 16,000 signatures from across Canada.

Irano-Canadiens se sont soudainement retrouvés dans l'impossibilité d'avoir accès à des services consulaires et ont été confrontés à d'importantes difficultés lorsqu'ils tentaient d'avoir accès à des visas de visiteur pour leurs parents et les membres de leur famille vivant encore en Iran. Ironiquement, les Irano-Canadiens ont dû se rendre à Washington D.C., où l'Iran maintient une section des Intérêts, pour avoir accès à des services consulaires, une option qui les expose à l'interdiction de voyager du président Trump. Fait plus important encore, l'absence d'une mission diplomatique canadienne en Iran laisse les Canadiens qui visitent l'Iran vulnérables et sans accès à des services consulaires en cas de besoin.

L'autre politique approuvée par ce projet de loi, les sanctions imposées en vertu de la LMES, crée souvent des obstacles insurmontables pour les Irano-Canadiens honnêtes et travailleurs. De nombreux propriétaires d'entreprise qui dépendent d'échanges entre l'Iran et le Canada ont soudainement constaté que leurs activités commerciales légitimes étaient devenues illégales. De plus, les banques ont refusé de faire des affaires avec ceux qui avaient ou semblaient avoir des liens financiers avec l'Iran, que ce soient des liens personnels ou d'affaires. Cela a même mené à la fermeture de comptes bancaires d'Irano-Canadiens, y compris des citoyens canadiens, pour aucune autre raison que le fait qu'ils détenaient aussi la citoyenneté iranienne.

Par exemple, le compte bancaire d'un étudiant iranien en génie au Québec a été fermé alors qu'il y avait seulement 700 \$ dedans. Lorsqu'il a communiqué avec la banque, on lui a dit que son compte avait été fermé simplement parce qu'il était détenteur d'un passeport iranien.

Même aujourd'hui, alors que le gouvernement a atténué certaines des sanctions imposées à l'Iran en février 2016, quelques institutions financières appliquent encore les mêmes règles, et nous avons reçu plusieurs rapports d'Irano-Canadiens ordinaires qui ont fait l'objet de discrimination de la part de banques.

Essentiellement le projet de loi S-219 appuie les politiques qui ont causé tant de souffrances au sein de la communauté des Irano-Canadiens et vise à les perpétuer. Non seulement il aura pour effet de faire dérailler les négociations diplomatiques entre le Canada et l'Iran, ce qui privera les membres de la communauté des avantages des services consulaires et de la représentation diplomatique, mais cela aura aussi pour effet d'accroître l'incertitude et les risques pour les institutions financières, ce qui accentuera le problème de discrimination par les banques et entraînera une augmentation du nombre d'Irano-Canadiens à qui on refuse des services bancaires de base.

C'est en raison de la souffrance causée par ces politiques qu'une pétition électronique parlementaire officielle créée par notre organisation et demandant au gouvernement de rétablir les relations et de renouer le dialogue avec l'Iran a recueilli près de 16 000 signatures partout au Canada.

It is widely known that Canada has disagreements with Iran over its regional policies and has concerns over human rights conditions in Iran, and these concerns have been reaffirmed countless times by Canadian officials. Therefore, Bill S-219 does not add any value in terms of informing the government of human rights concerns they have not already committed themselves to discuss with their Iranian counterparts.

One major concern the Canadian government has in terms of human rights is the status of Canadian dual nationals arrested in Iran. In this respect, engagement allows Canadian diplomats to voice our concerns with Tehran and advocate for our citizens directly.

For example, following former Minister Dion's meeting last September with his Iranian counterpart, Foreign Minister Zarif, and through the involvement of Italy and Oman, countries that both have diplomatic relations with Iran, Dr. Homa Hoodfar was released and returned to Canada. This case shows how diplomacy and constructive engagement are the only ways in which Canada can effectively represent and protect its dual nationals. In fact, in a panel discussion in Toronto last week, Dr. Hoodfar herself stated that she supports the re-establishment of diplomatic relations between Canada and Iran. Having an embassy in Iran, she said, "is an important factor for protecting dual nationals and also for having a channel of communication with Iran," adding, "I want to add my voice to those who support having an embassy in Iran." Dr. Hoodfar emphasized that if the Canadian embassy was open at the time of her arrest, it could have helped to resolve her case more quickly.

We still have a Canadian-linked prisoner in Iran, Saeed Malekpour, a Canadian permanent resident who has been in prison for the past eight years. Through re-engagement with Iran, Canadian diplomats will have the opportunity to directly advocate for Mr. Malekpour's release with the Iranian authorities.

Pouyan Tabasinejad, our policy chair, will now talk about the effect of sanctions and lack of diplomacy on Canada's businesses and its international standing.

**Pouyan Tabasinejad, Policy Chair, Iranian Canadian Congress:** Thank you for having us here. I'll just pick up where Bijan left off.

Sanctions and the lack of diplomacy have not only harmed Iranian-Canadians, as my colleague stated, but also Canadian businesses at large, which have not been able to access Iran's untapped market of 80 million people.

Il est bien connu que le Canada a certains désaccords avec l'Iran au sujet de ses politiques régionales et qu'il est préoccupé par les conditions liées aux droits de la personne en Iran. Ces préoccupations ont été rappelées d'innombrables fois par les représentants canadiens. Par conséquent, le projet de loi S-219 n'offre aucune valeur ajoutée en ce qui a trait au fait d'informer le gouvernement des préoccupations liées aux droits de la personne, préoccupations dont ils se sont déjà engagés eux-mêmes à discuter avec leurs homologues iraniens.

Une des préoccupations majeures du gouvernement canadien en ce qui a trait aux droits de la personne, c'est le statut des Canadiens possédant la double nationalité arrêtés en Iran. À cet égard, l'engagement permet aux diplomates canadiens de communiquer nos préoccupations à Téhéran et de défendre directement les droits de nos citoyens.

Par exemple, après la réunion de l'ancien ministre Dion en septembre dernier avec son homologue iranien, le ministre des Affaires étrangères Zarif, et grâce à la participation de l'Italie et d'Oman, des pays qui ont tous les deux des relations diplomatiques avec l'Iran, Homa Hoodfar a été libérée et a pu revenir au Canada. Ce dossier montre de quelle façon la diplomatie et un engagement constructif sont les seules façons qui permettront aux Canadiens de représenter et de protéger efficacement ses citoyens qui possèdent la double citoyenneté. En fait, dans le cadre d'un groupe de discussion qui a été tenu à Toronto la semaine dernière, Mme Hoodfar elle-même a déclaré soutenir le rétablissement des relations diplomatiques entre le Canada et l'Iran. Elle a déclaré que le fait d'avoir une ambassade en Iran est un facteur important qui permet de protéger les personnes ayant la double nationalité et d'avoir une voie de communication avec l'Iran, ajoutant qu'elle voulait joindre sa voix à ceux qui appuient le fait d'avoir une ambassade en Iran. Mme Hoodfar a souligné le fait que si l'ambassade canadienne avait été ouverte au moment de son arrestation, son dossier aurait pu être réglé plus rapidement.

Il y a encore un prisonnier qui a des liens avec le Canada en Iran, Saeed Malekpour, un résident permanent canadien qui est en prison là-bas depuis huit ans. Grâce au réengagement avec l'Iran, les diplomates canadiens auront l'occasion de demander directement la libération de M. Malekpour auprès des autorités iraniennes.

Pouyan Tabasinejad, notre directeur des politiques, vous parlera maintenant de l'effet des sanctions et de l'absence de diplomatie sur les entreprises canadiennes et leur positionnement à l'échelle internationale.

**Pouyan Tabasinejad, directeur des politiques, Iranian Canadian Congress :** Merci de nous accueillir. Je vais reprendre là où Bijan s'est arrêté.

Les sanctions et l'absence de relations diplomatiques ont été préjudiciables non seulement pour les Irano-Canadiens, comme mon collègue l'a déclaré, mais aussi pour les entreprises canadiennes en général, qui n'ont pas pu avoir accès au marché non exploité de l'Iran, qui compte 80 millions de personnes.



To give you a sense of the amount of opportunity the Canadian economy is losing as a result of this policy, a 2014 study found that Canada lost between \$850 million and \$2.7 billion a year in exports as a result of these sanctions on Iran. In the meantime, Canada's G7 and NATO allies have been re-engaging with Iran both politically and economically since the JCPOA was put into effect.

As sanctions have been eased on Iran, many international businesses, especially European companies, have entered the Iranian market, while Canadian companies have been lagging behind because of our lack of relations and the uncertainties surrounding our sanctions regime, otherwise known as SEMA.

For example, in the first nine months of 2016 alone, the European Union's trade with Iran has increased by 63 per cent. Several major contracts have been signed over the past 12 months, including major deals with Boeing and Airbus, worth billions.

After Canada eased sanctions on Iran in February 2016, Canadian business leaders and representatives, including the President of the Canadian Chamber of Commerce, have shown considerable optimism towards trade with Iran. There are opportunities for Canada in Iran in a variety of sectors, including aerospace, railroads, oil and gas, and technologies. These are all sectors where Canadian businesses excel and can benefit significantly from trade with Iran.

This fact has been corroborated by Canadian companies themselves. By way of example, in an interview with the Canadian press in October 2016, the CEO of Bombardier said that the Montreal-based plane and train maker sees opportunities to sell rail services and jets, including the C Series airliners, to Iran.

Canada must encourage its businesses to enter the Iranian market rather than legislating against these activities with Bill S-219, which only increases uncertainties and puts our companies at legal risk. Re-engagement with Iran will not only benefit Canadian businesses, but it will also increase Canada's influence in the world.

As we enter, perhaps, the most challenging international environment since the Cold War with the election of the new U.S. administration, our country has the unique opportunity to position itself as a global leader by playing a part in solving perhaps some of the most important challenges in international relations today; namely, nuclear non-proliferation and stability in the Middle East. By pursuing a path of diplomacy and

Pour vous donner une idée des occasions que l'économie canadienne perd en raison de cette politique, une étude de 2014 a révélé que le Canada avait perdu entre 850 millions et 2,7 milliards de dollars par année en exportations en raison des sanctions imposées contre l'Iran. Durant la même période, les alliés du G7 et de l'OTAN du Canada ont commencé à rétablir des relations avec l'Iran, du point de vue tant politique qu'économique, depuis l'entrée en vigueur du PAGC.

À mesure que les sanctions contre l'Iran ont été atténuées, bon nombre d'entreprises internationales, surtout des entreprises européennes, ont pénétré le marché iranien, pendant que les entreprises canadiennes sont à la traîne en raison de notre absence de relations et des incertitudes concernant le régime de sanctions, aussi appelé la LMES.

Par exemple, au cours des neuf premiers mois de 2016 seulement, les échanges commerciaux de l'Union européenne avec l'Iran ont augmenté de 63 p. 100. Plusieurs contrats majeurs ont été signés au cours des 12 derniers mois, y compris d'importants accords avec Boeing et Airbus, des accords qui valent des milliards.

Lorsque le Canada a atténué les sanctions contre l'Iran en février 2016, des chefs et des représentants d'entreprises canadiennes, y compris le président de la Chambre de commerce du Canada, ont affiché un important optimisme à l'égard des échanges commerciaux avec l'Iran. Il y a des occasions à saisir pour le Canada en Iran dans une diversité de secteurs, y compris l'aérospatiale, les chemins de fer, le pétrole et le gaz et les technologies. Ce sont tous des secteurs où les entreprises canadiennes excellent et peuvent bénéficier grandement des échanges commerciaux avec l'Iran.

Ce fait a été confirmé par les entreprises canadiennes elles-mêmes. Par exemple, dans le cadre d'une entrevue avec la Presse canadienne, en octobre 2016, le PDG de Bombardier a déclaré que le fabricant d'avions et de trains dont le siège social est situé à Montréal voyait des possibilités de vendre des services ferroviaires et des avions y compris les avions de la ligne de la C Series, à l'Iran.

Le Canada doit encourager ses entreprises à pénétrer le marché iranien plutôt que de prendre des dispositions législatives contre ces activités par l'intermédiaire du projet de loi S-219, qui ne fait qu'accroître les incertitudes et fait courir des risques juridiques aux entreprises. Le réengagement avec l'Iran non seulement sera bénéfique pour les entreprises canadiennes, mais il permettra aussi d'accroître l'influence du Canada dans le monde entier.

Alors que nous sommes peut-être confrontés à l'environnement international le plus difficile depuis la Guerre froide à la suite de l'élection de la nouvelle administration américaine, notre pays a une occasion unique de se positionner comme un chef de file mondial en participant à régler ce qui constitue peut-être les défis les plus importants du point de vue des relations internationales actuelles, soit la non-prolifération nucléaire et la stabilité dans le

engagement with Iran, Canada can position itself as an unbiased diplomatic broker in the world and gain influence beyond that accorded to it by its status as a middle power.

In sum, we repeat that this bill is nothing but an attempt to derail the process of re-engagement. It is endorsing the same failed policies which have harmed Iranian-Canadians, Canadian businesses and our international standing as an impartial promoter of dialogue.

We therefore ask honourable senators to reject this bill in its entirety and safeguard the interests of Canadians and Canadian businesses, and build Canada's international standing and advance the cause of world peace.

**The Acting Chair:** Thank you, Mr. Ahmadi and Mr. Tabasinejad, for your presentations.

**Senator Housakos:** Thank you to the witnesses for being with us today.

First and foremost, I want to highlight the tremendous contribution and success of the Iranian-Canadian community in Canada. We're very fortunate to have the few hundred thousand Canadians of Iranian descent who have made a great contribution in science, academia and business. They are Iran's loss and our gain.

I listened attentively to your comments. Before I get into my question, I want to highlight my point of view that, as far as I'm concerned, the biggest harm to the Iranian-Canadian community is an extremist Islamic fundamentalist government in Iran.

Canada has had a long history of engagement with nations and individuals that don't share the same values that we do, but in this particular instance, you're talking about a government that has systematically abused and disregarded fundamental human rights. The list is long. They have no respect for the fundamental rule of law. They have continuously been belligerent in a region that is already explosive in supporting state-run terrorism. They have called for the destruction of the democratic State of Israel on an ongoing basis.

When you take that into context, where is the silver lining you see of the potential between us engaging in a diplomatic relationship with a country that has shown no impetus to respect the rules and way of life that we respect, not to mention the fact that they don't believe in fundamental freedom of religion? We cherish fundamental freedoms in this country.

You talk about the economic risks, the economic losses to the Iranian-Canadian business community and our business community at large, but where do you draw the line? How far do we go in compromising the beliefs and fundamental principles

Moyen-Orient. En choisissant la diplomatie et l'engagement avec l'Iran, le Canada peut se positionner en tant que courtier impartial de la diplomatie dans le monde et gagner une influence supérieure à celle qui lui revient en tant que puissance moyenne sur l'échiquier mondial.

En résumé, nous répétons que le projet de loi n'est rien d'autre qu'une tentative pour faire dérailler le processus de réengagement. Il approuve les mêmes mauvaises politiques que celles qui ont été néfastes pour les Irano-Canadiens, les entreprises canadiennes et notre positionnement international en tant que promoteur impartial du dialogue.

Par conséquent, nous demandons aux honorables sénateurs de rejeter ce projet de loi dans son intégralité et de protéger les intérêts des Canadiens et des entreprises canadiennes en plus d'améliorer le positionnement du Canada à l'échelle internationale et de promouvoir la cause de la paix dans le monde.

**Le président suppléant :** Merci, monsieur Ahmadi et monsieur Tabasinejad, de nous avoir présenté vos exposés.

**Le sénateur Housakos :** Merci aux témoins d'être là aujourd'hui.

D'abord et avant tout, je tiens à souligner l'importante contribution et la réussite de la communauté irano-canadienne au Canada. Nous sommes chanceux de pouvoir compter sur les quelques centaines de milliers de Canadiens d'origine iranienne qui ont apporté une contribution importante dans les domaines scientifiques, universitaires et commerciaux. C'est une perte pour l'Iran, et un gain pour nous.

J'ai bien écouté votre déclaration. Avant de vous poser ma question, je tiens à vous faire part de mon point de vue : en ce qui me concerne, ce qui fait le plus de tort à la communauté irano-canadienne, c'est le gouvernement fondamentaliste et extrémiste islamique en Iran.

Le Canada a une longue histoire d'engagement avec des nations et des personnes qui ne partagent pas les mêmes valeurs que nous, mais dans ce cas précis, on parle d'un gouvernement qui a systématiquement violé les droits de la personne fondamentaux et en a fait fi. La liste est longue. Ce gouvernement ne respecte absolument pas les règles juridiques fondamentales. Il a continuellement été un belligérant dans une région qui est déjà explosive en soutenant le terrorisme d'État. Il réclame continuellement la destruction de la démocratie d'Israël.

Lorsqu'on réfléchit à la question dans ce contexte, où est l'aspect positif dont vous parlez découlant du possible réengagement des relations diplomatiques entre nous et un pays qui n'a fait aucun effort pour respecter les règles et le mode de vie que nous respectons, sans compter le fait qu'il ne croit pas à la liberté fondamentale de religion? Dans notre pays, nous avons les libertés fondamentales à cœur.

Vous parlez des risques économiques, des pertes économiques essuyées par le milieu des affaires irano-canadien et notre milieu des affaires de façon générale, mais où faut-il tracer la limite? Dans quelle mesure pouvons-nous compromettre les croyances et

of human rights and other fundamental rules of law that we respect as Canadians? Where do we trade in our principles for commercial gain?

We do it on a regular basis, I agree. There are a number of countries that don't share our values, yet we engage in trade. Where do you place that line with Iran and Canada?

**Mr. Ahmadi:** Thank you, honourable senator, for your question and also for your remarks recognizing the contributions of the Iranian-Canadian community to Canada's multicultural society.

That's a great question. Honestly, if we only talk to those people who agree with us, agree with our values, look at the world from our perspective and respect those values, we will end up talking to very few countries. Let's not forget that even during the Cold War we maintained our relations with the Soviet Union.

Having diplomatic relations, as former Minister Stéphane Dion had repeatedly mentioned before as well during his time, it does not mean that Canada and Iran agree with each other.

There are concerns, as you mentioned, regarding regional policies and human rights issues and by no means are we talking about compromising our values. What we're talking about is that engagement is a better way, is a better strategy to address these concerns. Whether it is about human rights issues or regional policies of Iran that we do not agree with, it is better to re-engage with Iran diplomatically to create a channel of communication with that government so that we can sit directly across the table from them and talk to them about these disagreements that we have.

**Senator Housakos:** I appreciate that. As I said, engagement is fundamental, but you have to have check marks along the way. So when you set those check marks from a Canadian perspective, and we're a Canadian parliamentary committee, where do you draw that line? We are going to show goodwill by engaging, but what are our expectations and what are the timelines of those expectations, when it comes to issues of democracy, human rights, of imprisoning prisoners in Iran without due process, not to mention just brutal physical abuse of people who oppose the regime?

Time and time again you see international figures and Iranians who stand up for fundamental human rights and freedom of speech in Iran being persecuted and tortured. It's hard to engage with a nation that is as brutal as that. So if we start the process of engagement, and the government has already taken that position,

les principes fondamentaux des droits de la personne et les autres règles juridiques fondamentales que nous respectons en tant que Canadiens? Où faut-il abandonner nos principes en vue d'un gain commercial?

Nous le faisons constamment, je suis d'accord. Il y a un certain nombre de pays qui ne partagent pas nos valeurs, et nous entretenons des relations commerciales quand même. Où faut-il tracer la limite pour ce qui est de l'Iran et du Canada?

**M. Ahmadi :** Merci, honorable sénateur, de votre question et aussi de votre reconnaissance des contributions de la communauté irano-canadienne à la société multiculturelle canadienne.

C'est une excellente question. Honnêtement, si nous parlons seulement aux gens avec qui nous sommes d'accord, aux personnes qui acceptent nos valeurs, qui voient le monde de notre point de vue et qui respectent ces mêmes valeurs, nous finirons par parler à un nombre très restreint de pays. N'oublions pas que même durant la guerre froide, nous avons maintenu nos relations avec l'Union soviétique.

Le fait de maintenir des relations diplomatiques, comme l'ancien ministre Stéphane Dion l'a mentionné souvent dans le passé durant son mandat, ne signifie pas que le Canada et l'Iran sont d'accord avec les positions de l'autre.

Il y a des préoccupations, comme vous l'avez mentionné, au sujet des politiques régionales et des problèmes de droits de la personne, et nous ne disons aucunement qu'il faut compromettre nos valeurs. Ce que nous disons, c'est que l'engagement est une meilleure façon, une meilleure stratégie, pour dissiper ces préoccupations. Qu'il s'agisse d'enjeux liés aux droits de la personne ou des politiques régionales de l'Iran avec lesquelles nous ne sommes pas d'accord, il est préférable de rétablir un lien diplomatique avec l'Iran pour créer une voie de communication avec le gouvernement afin que nous puissions nous rencontrer à la même table et parler de ces désaccords.

**Le sénateur Housakos :** Je comprends. Comme je l'ai dit, l'engagement est fondamental, mais il doit aussi y avoir des repères en cours de route. Par conséquent, lorsqu'on établit ces repères, d'un point de vue canadien — nous sommes un comité parlementaire canadien —, où faut-il tracer la limite? Nous allons faire preuve de bonne foi en reprenant le dialogue, mais quelles sont nos attentes et quels sont les échéanciers liés à ces attentes, lorsqu'il est question d'enjeux comme la démocratie, les droits de la personne, l'emprisonnement de personnes en Iran sans l'application régulière de la loi, sans compter la simple violence physique brutale dont sont victimes les personnes qui s'opposent au régime?

À maintes reprises, on a vu des personnalités internationales et des Iraniens qui défendent les droits de la personne fondamentaux et la liberté de parole en Iran être persécutés et torturés. C'est difficile de discuter avec un État qui est aussi brutal que ça. Par conséquent, si nous commençons un processus d'engagement et

you as a Canadian, especially of Iranian descent, where do you draw the line? What are your expectations from Iran's point of view?

**Mr. Ahmadi:** Our expectation is first for our government to change the policy of the past, which was to isolate Iran and not to talk to them at all, and to re-engage with Iran. The alternative is to maintain the status quo. That approach, that strategy, it's now evident that it hasn't produced any positive results with respect to human rights, with respect to regional disagreements that we have with Iran.

So what we expect our government to do is to re-engage with Iran. The issue with this bill is this bill will block that opportunity of re-engagement with Iran. So instead of imposing, through parliamentary restrictions, these bureaucratic and legal complexities to a process that is already difficult with Iran, we better leave this with our diplomats in Global Affairs Canada to allow them to talk directly to Iran and actually put in place those benchmarks and conditions that you are talking about, and ask for those assurances and reassurances that we need about safety of our diplomats and our dual nationals, about all these issues.

These issues have to be addressed in these negotiations directly by our diplomats instead of specific restrictions imposed on these negotiations by Parliament. This bill will impose these restrictions and will only derail the negotiations that are already ongoing.

[Translation]

**Senator Saint-Germain:** I must join Senator Housakos in congratulating you for your vitality as a community, and I too want to welcome you here this morning. I heard what you have to say, and have been touched by the example of the young Iranian student's meager savings of \$700 being frozen due to the abusive over-application of the rules. This example, which, regrettably, is a real one, is not due to the sanctions imposed by Canada, but rather to the fact that Canadian institutions and organizations are ill-informed. I think the issues here are related to a need for better information regarding the presence of the Iranian community, and Iranian-Canadians. Could this problem not have been fixed by something other than legislation? In other words, the example you give is, in my opinion, not related to the legislation. That would be my comment on that.

As for the second case, regarding the diplomatic channels and resuming trade, practically speaking, the issue at this time is to find a solution that would ensure that Iranian-Canadians and

que le gouvernement a déjà adopté une telle position, vous, en tant que Canadien, et surtout vu votre origine iranienne —, où tracez-vous la limite? Quelles sont vos attentes du point de vue de l'Iran?

**M. Ahmadi :** Dans un premier temps, nous nous attendons à ce que notre gouvernement change la politique du passé, qui est d'isoler l'Iran et de ne pas parler du tout à ses représentants au profit d'un réengagement avec l'Iran. L'autre solution, c'est de maintenir le statu quo. Il est évident que cette approche, cette stratégie n'a pas produit des résultats positifs en ce qui a trait aux droits de la personne et aux désaccords régionaux entre nous et l'Iran.

Par conséquent, nous nous attendons à ce que notre gouvernement reprenne le dialogue avec l'Iran. Le problème lié au projet de loi, c'est qu'il interdit toute occasion de réengagement avec l'Iran. Par conséquent, plutôt que d'imposer, par l'intermédiaire de restrictions parlementaires, de telles complexités bureaucratiques et juridiques dans le cadre d'un processus de discussion avec l'Iran qui est déjà difficile, il serait préférable de laisser nos diplomates d'Affaires mondiales Canada parler directement avec les représentants iraniens et réellement mettre en place ces points repères et conditions dont vous avez parlé et demander les garanties et assurances dont nous avons besoin au sujet de la sécurité de nos diplomates et de nos citoyens ayant une double nationalité. Il faut laisser les diplomates s'occuper de tous ces enjeux.

Ces enjeux doivent être abordés dans le cadre de négociations directement par nos diplomates, plutôt que par des restrictions précises imposées par le Parlement dans le cadre de ces négociations. Le projet de loi imposera des restrictions qui n'auront pour effet que de faire dérailler les négociations déjà en cours.

[Français]

**La sénatrice Saint-Germain :** Je fais miens les propos du sénateur Housakos qui vous félicite de votre dynamisme comme communauté et qui salue votre présence ici ce matin. Je vous ai entendus, et j'ai été touchée par cet exemple, lorsque vous dites que les maigres avoirs de 700 \$ d'un jeune étudiant iranien ont été gelés à la suite d'interprétations abusives. Il me semble que cet exemple, regrettable, par ailleurs, dans sa réalité, n'est pas en lien avec les sanctions que prend le Canada, mais est plutôt en lien avec le fait que des institutions canadiennes, des organismes canadiens sont mal informés. Il y a là, à mon avis, des enjeux liés à une meilleure information sur la présence de la communauté iranienne et sur les Canadiens iraniens. Est-ce qu'on n'aurait pas pu régler ce problème autrement que par une législation? En d'autres termes, l'exemple que vous donnez, selon moi, n'est pas en lien avec la législation. C'est un commentaire que je fais.

Dans le deuxième cas, en ce qui concerne la diplomatie et la reprise des échanges, concrètement, l'enjeu en ce moment est de trouver une solution qui ferait en sorte que les Canado-Iraniens et

Iranians in Canada do not have sanctions imposed on them. Do you not believe that diplomacy, in this respect, is very limited?

[English]

**Mr. Tabasinejad:** I will answer the banking question. Your question was, if I understand correctly, whether Canadian institutions are merely misinformed. That's the main issue here.

We have been in contact with Canadian banks about why exactly they're rejecting Iranians. It's happening on a daily basis. We're talking about Canadians who have been here almost all their lives and they're still having these issues and for very small sums of money.

There is obviously the issue of misinformation, and they don't know, unfortunately, exactly what the rules are. The problem is there is a lot of uncertainty. From the bank's point of view, it's about risk, legal and financial risk, which is tied together.

We believe that this bill introduces more uncertainty. As the banks might be reconsidering allowing Iranian-Canadians to be banked again, reversing the process of de-banking, this bill introduces more uncertainty and more risk from that perspective. It's not about human rights. It's about business and money, and it's all about a legal risk from them. So from our perspective this bill introduces more legal risk for Iranian-Canadians and opening them up to more discrimination by banks.

**Mr. Ahmadi:** I will try to answer your second question. I have to repeat what I mentioned about the previous question. There are two ways in front of us: One is to re-engage with Iran and through diplomatic means and channels we address the concerns about dual nationals, about the human rights conditions in Iran and about disagreements over Iran's regional policies. The second approach is the approach that we have been taking about in the previous years under a former government that was established to isolate Iran and not to talk to Iran and not to have any diplomatic dialogue.

Our European allies are following the first route. The United States, for the nuclear agreement, followed the first path and talked to Iran and that resulted in the nuclear agreement. There were the sanctions, but if there were no long-term negotiations between the P5+1 countries, it would not have resulted in the JCPOA, the international agreement. Therefore, what we are suggesting here is that the only path that will result — because we tested the other path, the path of trying to isolate and not talk. So we have to give the other path now a chance as well and see how that will help. We believe, based on what our EU partners are

les Iraniens au pays ne soient pas victimes de sanctions. Est-ce que vous ne croyez pas que la diplomatie dans ce sens-là présente beaucoup de limites?

[Traduction]

**M. Tabasinejad :** Je vais répondre à la question sur les banques. Si j'ai bien compris votre question, vous demandez si les institutions canadiennes sont simplement mal informées. C'est le principal problème, ici.

Nous avons communiqué avec des banques canadiennes pour savoir exactement pourquoi elles rejettent les Iraniens. C'est quelque chose qui se produit chaque jour. On parle ici de Canadiens qui ont passé presque toute leur vie au Canada et qui ont encore des problèmes, et ce, pour de toutes petites sommes d'argent.

Il y a évidemment le problème de la désinformation et le fait que les banques ne savent pas, malheureusement, exactement quelles sont les règles. Le problème, c'est qu'il y a beaucoup d'incertitude. Du point de vue des banques, c'est une question de risques, des risques juridiques et financiers, qui sont interreliés.

Selon nous, le projet de loi accentuera l'incertitude. Alors que les banques réévaluent peut-être la possibilité de refaire des affaires avec les Irano-Canadiens, renversant ainsi le processus de fermeture de comptes bancaires, le projet de loi introduira plus d'incertitude et entraînera une augmentation des risques de ce point de vue. Ce n'est pas une question de droits de la personne. C'est une question d'affaires et d'argent. En fait, c'est uniquement une question de risque juridique pour les banques. Par conséquent, selon nous, le projet de loi ne fait qu'accroître les risques juridiques pour les Irano-Canadiens, ce qui les expose à plus de discrimination de la part des banques.

**M. Ahmadi :** J'essaie de répondre à votre deuxième question. Je dois répéter ce que j'ai dit en réponse à la question précédente. Deux possibilités s'offrent à nous : rétablir des liens avec l'Iran et, grâce à la diplomatie et aux modes de communication, dissiper les préoccupations au sujet des personnes ayant la double citoyenneté, des conditions liées aux droits de la personne en Iran et des désaccords touchant les politiques régionales de l'Iran. La deuxième approche, c'est l'approche dont nous avons parlé au cours des dernières années sous l'ancien gouvernement, c'est-à-dire une approche mise en place pour isoler l'Iran et ne pas parler à ses représentants et ne pas permettre de dialogue diplomatique.

Nos alliés européens ont choisi la première méthode. Les États-Unis, pour ce qui est de l'accord sur le nucléaire, a aussi opté pour la première méthode et ont parlé à l'Iran, ce qui a mené à l'accord sur le nucléaire. Il y avait les sanctions, mais s'il n'y avait pas eu de négociations à long terme entre les pays du P5+1, nous n'aurions jamais eu le PAGC, l'accord international. Par conséquent, ce que nous disons, ici, c'est que la seule voie qui donnera des résultats... parce que nous avons déjà essayé l'autre voie, la voie de l'isolement et du refus de dialoguer. Il faut donc donner une chance à l'autre voie maintenant afin de voir si elle

doing, that we will have better and more positive results.

If I may add one more thing, it's about Iran's human rights record. It is significant that we do not ignore completely any improvement, very slow but promising improvements and steps that have been taken by modern factions in Iran towards improving human rights conditions in the country. Unfortunately, many times these small steps are being ignored.

The proposal of a bill of citizens' right by President Rouhani and ongoing efforts in the Iranian Parliament to remove the death penalty for drug-related crimes are examples of attempts by moderate forces to improve respect for human rights in Iran. These improvements have been confirmed by Ahmed Shaheed, who was the Special Rapporteur for Human Rights at the United Nations. Therefore, if we allow the path of diplomatic engagement, if we give it a chance, it may result in better improvements. We will have a chance to sit across from Iranian authorities and address the differences and the concerns that we have on different issues.

**Senator Saint-Germain:** A small question: Will it be enough? Can we add other means? If it's not legislation, it might be something else. In the meantime, people will continue to have their human rights infringed. Isn't there more that can be done at the same time?

**Mr. Ahmadi:** First of all, let's not forget that we are already doing a major action with respect to human rights, which we have been doing for several years now, and that is through the UN path, basically addressing some of the human rights concerns with Iran through the UN resolution that Canada introduces.

However, if that is not completed or complemented with negotiations, with engagement and talks, it will not bring a positive result. It will just be an action in the UN, and then there is no talk by Canada with Iran to ask for improvements so that the issues raised in that UN resolution can be addressed. That, I believe, is the next action.

However, the bill in front of us is not about these actions. It's about legal complexities attaching more conditions to SEMA sanctions, which — and this is a very important point — may actually make us non-compliant with UN Resolution 2231, which was passed in the United Nations Security Council after the JCPOA was signed.

sera bénéfique. Nous croyons, à la lumière de ce que nos partenaires de l'UE font, que nous aurons des résultats meilleurs et plus positifs.

J'aimerais ajouter quelque chose au sujet du dossier de l'Iran en matière de droits de la personne. Il est important de ne pas faire fi complètement de l'amélioration de la situation, une amélioration très lente, mais prometteuse, et des mesures qui ont été prises par des factions modernes en Iran afin d'améliorer les conditions liées aux droits de la personne dans le pays. Malheureusement, on fait trop souvent fi de ces petits pas en avant.

La proposition d'un projet de loi sur les droits des citoyens du président Rouhani et les efforts continus au sein du Parlement iranien pour éliminer la peine de mort pour les crimes liés à la drogue sont des exemples de tentatives des forces modérées d'améliorer le respect des droits de la personne en Iran. Ces améliorations ont été confirmées par Ahmed Shaheed, le rapporteur spécial sur les droits de la personne des Nations Unies. Par conséquent, si nous choisissons la voie de l'engagement diplomatique, si nous donnons une chance à ce processus, nous pourrions obtenir de meilleurs résultats. Nous aurons l'occasion de rencontrer directement les autorités iraniennes et d'aborder nos différences et nos préoccupations liées à différents enjeux.

**La sénatrice Saint-Germain :** Je veux vous poser une question brève : est-ce que ce sera suffisant? Pouvons-nous ajouter d'autres moyens? Si ce n'est pas la législation, ce pourrait être autre chose. D'ici là, les gens continueront de subir des violations de leurs droits de la personne. N'y a-t-il pas autre chose de plus que nous pouvons faire en même temps?

**M. Ahmadi :** Pour commencer, n'oublions pas que nous avons déjà pris une mesure majeure en ce qui a trait aux droits de la personne, c'est quelque chose que nous faisons depuis plusieurs années maintenant, et c'est par l'intermédiaire des Nations Unies, essentiellement, que nous nous attaquons à certaines des préoccupations liées aux droits de la personne relativement à l'Iran, grâce à une résolution des Nations Unies présentée par le Canada.

Cependant, si les négociations, l'engagement et les discussions ne viennent pas s'ajouter à cet effort et ne l'accompagnent pas, nous n'obtiendrons pas un résultat positif. Ce ne sera qu'une action des Nations Unies, et, alors, il n'y aura pas de discussion entre le Canada et l'Iran pour demander des améliorations afin que les enjeux soulevés dans cette résolution des Nations Unies puissent être réglés. Selon moi, elle est là, la prochaine mesure à prendre.

Cependant, le projet de loi devant nous ne concerne absolument pas ces mesures. Il porte sur des complexités juridiques qui viendront ajouter des conditions associées aux sanctions prévues dans la LMES, ce qui — et c'est une chose très importante — pourrait faire en sorte que nous ne respecterons plus la résolution 2231 des Nations Unies, qui a été adoptée par le Conseil de sécurité des Nations Unies après la signature du PAGC.

So it is only asking for conditions to be added to those SEMA sanctions, and this bill will essentially derail any path of re-engagement, and that's our main issue. We do not have disagreements about benchmarks or addressing human rights concerns, but these issues can be addressed through diplomatic means and through Global Affairs Canada instead of through restrictions from Parliament.

Another important issue I would like to address is that we believe our parliamentarians should be very concerned about the precedent or kind of double standard that this bill will create. The conditions or issues that are mentioned even in the name of this bill, or under the specific provisions, are actually issues and concerns that you can find in many other countries besides Iran.

In the region, let's bring up the example of Saudi Arabia. We actually closed, I believe, a \$15 billion arms deal with Saudi Arabia.

Therefore, it's very dangerous and risky to put together a bill that other countries with which we have friendly relations — not only relations, but friendly relations — meet some of these violations and concerns that are in the bill. If we actually want to pursue this bill, I believe we have to rewrite it and include all those other countries besides Iran that meet the same issues. Otherwise it is a double standard; it will set a precedent that in the future we may actually be required to put forward the same kind of bill and impose the same kinds of restrictions on other countries as well.

I say again that we have friendly relations with many of these countries; it's not only that we have diplomatic relations with them. Here we are trying to establish relations, not just diplomatic relations, with Iran. Thank you.

**Senator Woo:** Thank you very much for your presentations. I'm from British Columbia, and Vancouver in particular. I live on the North Shore, where there's a very large community of Iranian-Canadians, so this bill is an issue that they will be watching very closely.

I want to make a clarification and see if you agree. Many of the problems that Iranian-Canadians face currently, of course, have to do with the current implementation of the SEMA regulations. This bill is an addition to those regulations; it increases the number of prohibitions and the number of identified organizations that would be affected. We can't solve all of the problems that you have identified, even if we reject this bill in its entirety. Just a point of clarification.

Par conséquent, le projet de loi ne fait que demander l'ajout de conditions à celles associées aux sanctions de la LMES, et, essentiellement, il interdira tout processus de réengagement, et c'est là notre principal problème. Nous ne sommes pas en désaccord au sujet des repères ou du fait de tenir compte des préoccupations liées aux droits de la personne, mais ces enjeux peuvent être abordés par des moyens diplomatiques et par l'intermédiaire d'Affaires mondiales Canada plutôt que grâce à des restrictions imposées par le Parlement.

Un autre enjeu important que je veux soulever, c'est que nous croyons que nos parlementaires devraient être très préoccupés par le précédent et le genre de système à deux poids, deux mesures créé par le projet de loi. Les conditions ou les enjeux qui sont mentionnés, et ce, même dans le nom du projet de loi ou dans des dispositions précises — sont en fait des enjeux et des préoccupations qui concernent beaucoup d'autres pays à part l'Iran.

Prenons l'exemple, dans la région, de l'Arabie saoudite. Nous avons conclu, si je ne m'abuse, un contrat de vente d'armes d'une valeur de 15 milliards de dollars avec l'Arabie saoudite.

Par conséquent, il est très dangereux et risqué de concevoir un projet de loi lorsque d'autres pays avec lesquels nous entretenons des relations amicales — pas seulement des relations, mais des relations amicales — s'adonnent à des violations et soulèvent des préoccupations comme celles figurant dans le projet de loi. Si le projet de loi va de l'avant, je crois que nous devons en modifier le libellé pour inclure tous les autres pays, à part l'Iran, où ces mêmes enjeux sont en cause. Sinon, les deux poids, deux mesures serviront à établir un précédent qui, à l'avenir, pourrait exiger que nous proposons le même genre de projet de loi et imposions les mêmes genres de restrictions à d'autres pays aussi.

Je le répète : nous avons des relations amicales avec bon nombre de ces pays et pas seulement des relations diplomatiques. Ici, nous tentons d'établir des relations — pas seulement des relations diplomatiques — avec l'Iran. Merci.

**Le sénateur Woo :** Merci beaucoup de nous avoir présenté vos exposés. Je viens de la Colombie-Britannique, et plus précisément de Vancouver. Je vis sur la rive Nord, là où il y a une très grande communauté irano-canadienne. Par conséquent, le projet de loi est un enjeu qu'ils surveilleront de très près.

Je veux apporter une précision et savoir si vous êtes d'accord. Bon nombre des problèmes auxquels les Irano-Canadiens sont confrontés actuellement, bien sûr, sont liés à l'application actuelle de la réglementation associée à la LMES. Le projet de loi est un ajout à cette réglementation. Il augmente le nombre d'interdictions et le nombre d'organisations visées qui seraient touchées. Nous ne pouvons pas régler tous les problèmes que vous avez cernés, et ce, même si nous rejetons entièrement le projet de loi. C'est quelque chose que je voulais préciser.

I want to get to the nub of the issue. I'm a big fan of engagement, and your central point is this: If we pass this bill, we will jeopardize — in fact, we will jettison, we will totally sink the ship of engagement with Iran. I want you to tell us in more detail and with more reasoning why you believe this is the case.

Can we not walk and chew gum at the same time? Is it not possible for us to poke the Iranians in the eye with this bill and still have them come to us and say, "Yeah, we'll open an embassy both ways and we'll continue to have this path of diplomatic re-engagement"?

**Mr. Ahmadi:** Thank you for your good question, Senator Woo. We actually received a couple of communications from your constituents from British Columbia as well. There's a large Iranian-Canadian population in British Columbia, and especially in Vancouver, and they were concerned about this bill specifically.

With regard to your question, I would like to mention a couple of points. Maybe some of them I'm repeating, but I will make some clarifications.

The ongoing negotiations are difficult and there are already barriers in front of these negotiations, based on public information that is available from both governments. On one side, Canada, we have concerns. Specifically, if we want to reopen our mission in Iran, we have concerns about the safety of our diplomats. On the side of Iran, this past week the spokesperson for the Iranian Ministry of Foreign Affairs has said that they are open to re-engage with Canada, but they have concerns about the judicial immunity of their diplomats and any diplomatic asset that they need to bring to Canada, for example, to reopen the embassy or a consular office.

This bill sends the wrong signal, and that's the main issue. It sends the wrong signal to these negotiations. Simply, the message to Iran is that instead of trying to resolve the barriers that already exist — these barriers already exist through some of the restrictions imposed by, I believe, a previous Parliament. Instead of that, we are imposing further and additional barriers. That is one issue.

The other issue, which I touched on briefly, is that attaching these additional sanctions that are suggested in Bill S-219 will make our SEMA sanctions non-compliant with UN Security Council Resolution 2231, which is another problem that Iran will have with this bill. I can get into more detail about that if you would like.

Je veux en venir au cœur de la question. Je suis un fervent partisan de l'engagement, et votre principal point est le suivant : si nous adoptons le projet de loi, nous allons compromettre — en fait, nous allons torpiller, voire totalement faire couler toute tentative d'engagement avec l'Iran. Pouvez-vous nous dire de façon plus détaillée et avec de plus amples justifications pourquoi vous croyez que c'est le cas?

Ne pouvons-nous pas mâcher de la gomme et marcher en même temps? N'est-il pas possible pour nous de froisser les Iraniens avec notre projet de loi tout en les laissant venir nous dire qu'ils sont prêts à ce que nous ouvrons tous les deux une ambassade tout en poursuivant le processus de réengagement diplomatique?

**M. Ahmadi :** Merci de cette bonne question, monsieur le sénateur Woo. En fait, nous avons reçu deux ou trois messages de vos électeurs de la Colombie-Britannique aussi. Il y a une importante population irano-canadienne en Colombie-Britannique, surtout à Vancouver, et elle est très préoccupée par ce projet de loi précis.

Pour ce qui est de votre question, j'aimerais mentionner deux ou trois points. Dans certains cas, je vais peut-être me répéter, mais je vais apporter certaines précisions.

Les négociations en cours sont difficiles et il y a déjà des obstacles à surmonter dans le cadre des négociations. C'est ce qu'on constate en consultant les renseignements publics fournis par les deux gouvernements. D'un côté, celui du Canada, nous sommes préoccupés. Plus précisément, si nous voulons rouvrir une mission en Iran, nous sommes préoccupés par la sécurité de nos diplomates. Pour ce qui est de l'Iran, la semaine dernière, le porte-parole du ministère iranien des Affaires étrangères a dit qu'ils étaient ouverts à un réengagement avec le Canada, mais qu'ils étaient préoccupés par l'immunité judiciaire de leurs diplomates et des ressources diplomatiques qu'ils devraient envoyer au Canada, par exemple, pour rouvrir une ambassade ou un bureau consulaire.

Le projet de loi envoie le mauvais signal, et c'est là le principal problème. Il envoie le mauvais signal dans le cadre de ces négociations. Pour dire les choses simplement, le message envoyé à l'Iran, c'est que, plutôt que d'essayer d'éliminer les obstacles qui existent déjà — ces obstacles existent déjà en raison de certaines restrictions imposées par, si je ne m'abuse, un gouvernement précédent... plutôt que de procéder ainsi, nous imposons des obstacles supplémentaires et additionnels. C'est l'un des problèmes.

L'autre problème, et j'en ai parlé rapidement, c'est qu'ajouter les sanctions additionnelles prévues dans le projet de loi S-219 fera en sorte que nos sanctions prévues dans la LMES ne seront pas conformes à la Résolution 2231 du Conseil de sécurité des Nations Unies, ce qui est un autre problème que soulèvera l'Iran au sujet du projet de loi. Je peux vous en dire plus à ce sujet si vous le voulez.



The third point is that I wish we had more leverage in these negotiations with Iran, but we should not overestimate our leverage with Iran. If Canada had more leverage, we would be able to impose more restrictions or ask for more, but we don't have it here.

The international community is engaging with Iran, politically and economically. Iran is doing business with our European allies, so they are not dependent on business with Canada. Therefore, they can afford to continue with the status quo without relations. In fact, I warn that we should expect Iran to suspend negotiations if this bill is passed, because they can afford to actually play this a bit tough and basically make an example that if these restrictions happen, we do not want to engage with a country.

**Senator Cordy:** Thank you very much for being here. I think I quoted you yesterday at the meeting regarding a letter, when it was actually written by Maziar Sairafi, who at the end said, "For your information, here's the name of the president," and I said the letter was from you. But basically, you've said the same things that he said.

Thank you very much for being here. It's helpful to hear from the Canadian-Iranian community and the ramifications that you feel would be brought on them if this bill is in fact passed.

Our witness yesterday made an excellent point in that there's a big difference between the Iranian people and the Iranian government, which supports terrorism and certainly commits human rights violations, but don't extend that to punish all the Iranian-Canadians or all the Iranian people. Thank you very much for what you've told us.

Our witness yesterday, who was personally tortured in Iran, also felt that closing of the embassies was very harmful to helping people in Iran, so she certainly made the same point that you've made.

Will this bill make it more difficult for Iranian-Canadians? You've already said it will block re-engagement. You've already said that Iran already has dealings with a lot of other countries, so if Canada is left out, then they will not get that concerned about it, but it will certainly hurt Iranian-Canadians. So how do we find a solution — and this is a follow-up to Senator Woo's question — to the human rights violations by the Government of Iran without causing difficulties for the people of Iran and for Iranian-Canadians?

I'll just ask another question. This committee dealt a few weeks ago with the Magnitsky bill, which was drawn up because of an incident in Russia, but the bill itself is not specific to Russia. It actually talks about human rights violations overall whereas this

Le troisième point, c'est que j'aimerais bien que nous ayons plus de poids dans le cadre de nos négociations avec l'Iran, mais je crois que nous ne devrions pas surestimer notre poids. Si le Canada avait plus de poids, nous pourrions imposer plus de restrictions ou en demander plus, mais ce n'est pas le cas.

La communauté internationale a engagé le dialogue avec l'Iran, politiquement et économiquement. L'Iran fait des affaires avec nos alliés européens, et le pays n'a donc pas besoin du Canada pour faire des affaires. Par conséquent, nous ne pouvons pas nous permettre de maintenir le statu quo et de ne pas avoir de relations. En fait, je vous avertis que nous devrions nous attendre à ce que l'Iran suspende les négociations si le projet de loi est adopté, parce qu'il pourra se permettre de le faire et de faire preuve d'un peu de rigidité et, essentiellement, de nous donner un exemple de son intention de ne pas discuter avec un pays qui impose de telles restrictions.

**La sénatrice Cordy :** Merci beaucoup d'être ici. Je crois que je vous ai cité hier, durant la réunion, au sujet d'une lettre, alors que, en fait, elle avait été rédigée par Maziar Sairafi, qui, à la fin, disait : « À titre indicatif, voici le nom du président ». J'ai dit que cette lettre était de vous. Cependant, essentiellement, vous avez dit la même chose que lui.

Merci beaucoup d'être ici. C'est utile pour nous d'entendre ce qu'a à dire la communauté canado-iranienne et de connaître les conséquences qui découleraient, selon vous, de l'adoption du projet de loi.

Notre témoin hier a soulevé un excellent point, soit qu'il y a une grande différence entre le peuple iranien et le gouvernement iranien, qui soutient le terrorisme et commet assurément des violations des droits de la personne. Il disait cependant qu'il ne fallait pas punir tous les Irano-Canadiens ou l'ensemble du peuple iranien. Merci beaucoup de nous avoir dit tout ce que vous nous avez dit.

Notre témoin, hier, qui a été personnellement victime de torture en Iran, croyait aussi que la fermeture des ambassades était très néfaste à qui veut aider les gens en Iran. Elle a donc de toute évidence soulevé le même point que vous.

Le projet de loi rendra-t-il la situation des Irano-Canadiens plus difficile? Vous avez déjà dit qu'il empêchera le processus de réengagement. Vous avez aussi déjà dit que l'Iran interagit déjà avec beaucoup d'autres pays et que, si le Canada est laissé derrière, les Iraniens ne s'en préoccupent pas trop, mais cela sera assurément néfaste pour les Irano-Canadiens. Comment pouvons-nous donc trouver une solution — et cette question est une question complémentaire à celle du sénateur Woo — aux violations des droits de la personne par le gouvernement iranien, sans engendrer des difficultés pour le peuple iranien et les Irano-Canadiens?

Permettez-moi de poser une autre question. Le comité a abordé il y a quelques semaines la question du projet de loi Magnitsky, qui a été créé en réaction à un incident en Russie, sans pour autant que le projet de loi lui-même vise précisément ce pays. C'est en fait

bill is specific only to Iran.

Do you feel that the Magnitsky bill would, in fact, cover any of the people in Iran who are committing violations?

**Mr. Ahmadi:** Unfortunately, I'm not aware of the details of the — I believe it's called the Corrupt Foreign Public Officials Bill. I'm not fully aware of all the details, but again the main concern we have with this bill, Bill S-219, regardless of each of the provisions — and there are actually concerns with each of the provisions, at least some of them — however, in entirety our issue is that this will block re-engagement.

If we cannot re-engage with Iran, we have to continue with the status quo, with the strategy that the former government implemented, and that strategy definitely did not address the concerns that, for example, the witness yesterday brought up and all the concerns about the human rights conditions in Iran and regional policy disagreements.

Another issue I would like to add is that a lot of times they say that the Iranian government and the Iranian people are different. Well, these re-engagements, these relations are between the governments. There are ways, through cultural exchanges, through university and research exchanges, for people to communicate, but even those, when there is no at least diplomatic relationship, at least diplomatic communication between those two countries, those areas are affected significantly as well.

So at least there has to be some level of engagement between these two governments so that then people can actually talk to each other more and engage with each other more.

We have many Iranian students here, not dual nationals, but Iranian national students here in Canada. Those are good ways to engage with people of Iran. Cultural exchanges are very good ways to engage with Iran, with the people of Iran, but there has to be some level of diplomatic engagement with Iran.

With respect to one issue that you mentioned about human rights, we believe that Prime Minister Trudeau, when he travelled to China, the approach that he was talking about — I don't remember the exact quote — in China about addressing the issues of human rights is the path forward, and not to address not only about Iran, but about all countries, Saudi Arabia, other countries, many countries that have human rights violation issues.

un projet de loi sur les violations des droits de la personne de façon générale, tandis que le projet de loi actuel porte précisément sur l'Iran.

Croyez-vous que le projet de loi Magnitsky pourrait, en fait, s'appliquer à toutes les personnes en Iran qui commettent des violations?

**M. Ahmadi :** Malheureusement, je ne connais pas en détail le... je crois qu'on l'appelle le projet de loi sur les agents publics étrangers corrompus. Je n'en connais pas pleinement le détail, mais, encore une fois, notre principale préoccupation relativement au présent projet de loi, le projet de loi S-219, peu importe chacune des dispositions précises — et nous avons en fait certaines préoccupations liées à chacune des dispositions, du moins certaines d'entre elles — c'est que, de façon globale, il empêchera le processus de réengagement.

Si nous ne pouvons pas reprendre le dialogue avec l'Iran, nous devons maintenir le statu quo, et la stratégie que l'ancien gouvernement a mise en place, et il est évident que cette stratégie n'a pas permis de dissiper les préoccupations que, par exemple, la témoin d'hier a soulevées, ainsi que toutes les préoccupations liées aux conditions associées aux droits de la personne en Iran ainsi que les désaccords sur la politique régionale.

L'autre chose que j'aimerais ajouter, c'est que, très souvent, les gens disent que le gouvernement iranien est différent du peuple iranien. Eh bien, ces processus de réengagement, ces relations, sont des processus entre gouvernements. Il y a des façons pour les gens de communiquer, grâce à des échanges culturels, grâce à des échanges universitaires et en matière de recherche, mais même là, lorsqu'il n'y a pas au moins des relations diplomatiques, au moins une communication diplomatique entre les deux pays, ces domaines sont aussi touchés de façon importante.

Il doit donc y avoir au moins un certain niveau d'engagement afin que les gens puissent vraiment se parler plus et interagir davantage les uns avec les autres.

Il y a beaucoup d'étudiants iraniens ici, pas des personnes ayant une double nationalité, mais des ressortissants iraniens qui étudient ici au Canada. C'est là une bonne façon d'interagir avec le peuple de l'Iran. Les échanges culturels sont de très bonnes façons de permettre un engagement avec l'Iran, avec le peuple iranien, mais il doit aussi y avoir un certain niveau d'engagement diplomatique avec l'Iran.

Pour ce qui est de l'enjeu que vous avez soulevé concernant les droits de la personne, nous croyons que le premier ministre Trudeau, lorsqu'il s'est rendu en Chine... l'approche dont il a parlé — je ne me rappelle pas exactement les mots qu'il a utilisés — en Chine pour s'attaquer aux problèmes liés aux droits de la personne est la marche à suivre, et cela ne consiste pas seulement à parler de l'Iran, mais de tous les pays, de l'Arabie saoudite, d'autres pays, des nombreux pays qui ont des problèmes liés à la violation des droits de la personne.

First of all, I believe that we need to address this double standard because it actually hurts our opportunity and our power in influencing change. So that's one thing.

Prime Minister Trudeau said it very well, that we have to recognize that there are human rights issues even in Canada and then communicate our human rights concerns with these countries: China, Iran, Saudi Arabia and many other countries that have human rights violations.

So we believe in that approach. We believe that engagement and communicating these concerns are the best way moving forward.

**Senator Cordy:** I wonder if you could expand a little bit. You touched on that if this bill is passed it wouldn't be in compliance with a UN resolution. I don't remember the number of the UN resolution, but I wonder if you would expand on that a little bit.

**Mr. Ahmadi:** Sure. Remaining sanctions on Iran under SEMA, according to information from Global Affairs Canada, are aimed at restricting Iran's access to sensitive goods from Canada, especially with respect to nuclear technology and the development of ballistic missiles.

Based on information provided from Global Affairs, these restrictions are based on UN-Iran regulations. After UN Security Council Resolution 2231 approved the implementation of JCPOA, Canada followed its international obligations and modified its sanctions on Iran in February 2016.

This issue was actually brought up by some of the witnesses before as well. Canada was not involved in JCPOA negotiations between P5+1 countries; however, there is an issue, and that is the nuclear agreement was confirmed by UN Security Council Resolution 2231 in July 2015. As it states in the resolution:

Member states are obligated under Article 25 of the Charter of the United Nations to accept and carry out the Security Council's decisions.

UNSC calls upon all member states, regional organizations to implement, basically, the provisions of JCPOA and refrain from actions that undermine implementation of commitments under the JCPOA.

Whether the remaining sanctions, even those that right now exist, even these remaining sanctions, whether or not they are fully in compliance with UN Security Council Resolution 2231 is a matter that may actually require further investigation. I know there is a review of SEMA, I believe it was either completed recently or is still ongoing, and it may require legal experts to look at it. However, it's evident that based on information from the

Dans un premier temps, je crois que nous devons régler ce problème de deux poids, deux mesures, parce que cela mine notre capacité et notre pouvoir de favoriser le changement. C'est donc déjà une chose.

Le premier ministre Trudeau l'a dit très bien : nous devons reconnaître qu'il y a des problèmes liés aux droits de la personne même au Canada, pour ensuite communiquer nos préoccupations liées aux droits de la personne touchent ces pays : la Chine, l'Iran, l'Arabie saoudite et les nombreux autres pays où il y a de tels problèmes.

Par conséquent, nous croyons en cette approche. Nous croyons que l'engagement et la communication de ces préoccupations sont la meilleure façon de procéder.

**La sénatrice Cordy :** Pouvez-vous nous en dire un petit peu plus? Vous avez mentionné que, si le projet de loi est adopté, il ne serait pas conforme à une résolution des Nations Unies. Je ne me souviens pas du numéro de la résolution des Nations Unies, mais j'aimerais que vous nous en disiez un petit peu plus à ce sujet.

**M. Ahmadi :** Bien sûr. Les sanctions qui restent en place contre l'Iran en vertu de la LMES, selon les renseignements fournis par Affaires mondiales Canada, visent à limiter l'accès de l'Iran à des marchandises de nature délicate du Canada, surtout en ce qui concerne la technologie nucléaire et la mise au point de missiles balistiques.

À la lumière des renseignements fournis par Affaires mondiales, ces restrictions sont fondées sur une réglementation des Nations Unies concernant l'Iran. Lorsque la résolution 2231 du Conseil de sécurité des Nations Unies a approuvé la mise en œuvre du PAGC, le Canada a respecté ses obligations internationales et modifié ses sanctions imposées à l'Iran en février 2016.

Cet enjeu a, en fait, aussi été soulevé par d'autres témoins avant nous. Le Canada n'a pas participé aux négociations concernant le PAGC entre les pays du P5+1. Cependant, il y a un problème, et c'est le fait que l'accord sur le nucléaire a été confirmé par la résolution 2231 du Conseil de sécurité des Nations Unies en juillet 2015. Comme le prévoit la résolution :

Les États membres sont tenus aux termes de l'Article 25 de la Charte des Nations Unies, d'accepter et d'appliquer les décisions du Conseil de sécurité.

Le Conseil de sécurité des Nations Unies demande à tous les États membres et organisations régionales d'appliquer, essentiellement, les dispositions du PAGC et de ne pas prendre des mesures qui minent l'application des engagements au titre du Plan d'action.

Que les sanctions restantes — même celles qui existent en ce moment, même ces sanctions restantes — respectent totalement ou non la résolution 2231 du Conseil de sécurité des Nations Unies est une question sur laquelle il faudra se pencher plus avant. Je sais qu'il y a un examen de la LMES — je crois qu'il a été terminé récemment ou qu'il est encore en cours — et il faudra peut-être que des experts du milieu juridique se penchent

Government of Canada that each of the remaining sanctions under SEMA are based on requirements of the UN Security Council decision about nuclear or ballistic missile technology. Therefore, additional conditions that are proposed under Bill S-219 to be attached to SEMA sanctions are not compliant because they are not in UNSC 2231.

**Senator Beyak:** Thank you, gentlemen, for being here. I want to say that I share all of Senator Housakos' comments about the Iranian people. The people are completely different from the government, and I think every Canadian recognizes that.

A prominent Liberal, Warren Kinsella, wrote an amazing column two days ago about the anti-refugee, anti-immigrant sentiment that's sweeping the planet and how we have to have objective debates. I would encourage everyone to read his column. It says we need to talk; we need to not make it political. Let's be people.

He said there are three questions that we have to ask, and I would like to ask your organization, with full disclosure and no controversy, do you want sharia law in Canada, yes or no? Do you believe in the equality of men and women in Canada under the Charter, yes or no? And do you believe in the State of Israel? He says it's imperative that Canadians, two thirds of them, want us to be more vigilant in who we talk to, how we associate with nations who support terror and have human rights problems, and whether we want those values to come to Canada.

Please read the column. And those answers are a yes or no. I understand sharia law, I understand the Charter, and I support the State of Israel. So your answers are a yes or no. Thank you.

**Mr. Ahmadi:** Could you please repeat the three questions? I want to write them down.

**Senator Beyak:** Do you believe in sharia law in Canada? Do you believe in the equality of men and women in Canada under our Charter? And do you support the State of Israel? Thank you.

**Mr. Ahmadi:** Honourable senator, this is a very surprising question that has nothing to do with the proposed bill, but I will gladly answer that.

I believe this is not an issue even for our organization to respond. It's a very personal question. Our organization believes in the law that we have in Canada, so it's not sharia law. We believe in the Canadian legal system and Canadian law.

About equality of women and men, definitely, there is no question about that. It is actually in the constitution of our organization that we believe in the Charter of Rights and

là-dessus. Cependant, il est évident que, à la lumière des renseignements fournis par le gouvernement du Canada que chacune des sanctions restantes au titre de la LMES est fondée sur les exigences de la décision du Conseil de sécurité des Nations Unies au sujet des technologies nucléaires et liées aux missiles balistiques. Par conséquent, les conditions supplémentaires que le projet de loi S-219 propose d'ajouter aux sanctions de la LMES ne sont pas conformes parce qu'elles ne figurent pas dans la résolution 2231 du Conseil de sécurité des Nations Unies.

**La sénatrice Beyak :** Merci, messieurs, d'être là. Je tiens à dire que je souscris à tous les commentaires du sénateur Housakos au sujet du peuple iranien. Les gens sont totalement différents du gouvernement, et je crois que tous les Canadiens le comprennent.

Un libéral réputé, Warren Kinsella, a écrit une merveilleuse chronique il y a deux jours au sujet du sentiment anti-réfugié et anti-immigrant qui ravage la planète et de la façon dont il faut avoir des débats objectifs. Je vous encourage tous à lire sa chronique. Elle dit qu'il faut parler, ne pas rendre les choses politiques. Soyons humains.

M. Kinsella a dit qu'il y a trois questions que nous devons nous poser, et j'aimerais demander à votre organisation — par souci de communication complète et sans créer de controverse — si vous voulez, oui ou non, la sharia au Canada. Croyez-vous à l'égalité entre les hommes et les femmes au Canada au titre de la Charte, oui ou non? Et croyez-vous à l'État d'Israël? M. Kinsella a dit qu'il est crucial que les Canadiens, les deux tiers d'entre eux, veuillent que nous soyons plus vigilants quant aux personnes avec qui nous parlons, à la façon dont nous créerons des liens avec les États qui soutiennent le terrorisme et qui ont des problèmes liés aux droits de la personne. Il nous pose la question de savoir si nous voulons de ces valeurs au Canada.

S'il vous plaît, lisez la chronique. Et je vous demande de répondre par un oui ou par un non à ces questions. Je comprends la sharia, je comprends la Charte et je soutiens l'État d'Israël. Je vous demande donc de répondre par un oui ou un non. Merci.

**M. Ahmadi :** Pouvez-vous s'il vous plaît répéter les trois questions? Je veux les écrire.

**La sénatrice Beyak :** Croyez-vous à la sharia au Canada? Croyez-vous à l'égalité des hommes et des femmes au Canada au titre de la Charte? Et soutenez-vous l'État d'Israël? Merci.

**M. Ahmadi :** Honorable sénatrice, c'est une question très surprenante qui n'a rien à voir avec le projet de loi proposé, mais je vais vous répondre sans problème.

Selon moi, ce n'est pas une question à laquelle même notre organisation doit répondre. C'est une question très personnelle. Notre organisation croit aux lois que nous avons au Canada, alors ce n'est pas la sharia. Nous croyons au système juridique canadien et au droit canadien.

Pour ce qui est de l'égalité entre les hommes et les femmes, nous y croyons à coup sûr, cela ne fait aucun doute. C'est encaissé dans la constitution de notre organisation. Il est dit que nous

Freedoms. It's in the constitution of our organization, the Iranian-Canadian Congress. And your third question was supporting Israel?

**Senator Beyak:** Yes.

**Mr. Ahmadi:** In what respect do you mean that question? That's a very general question.

**Senator Beyak:** As a state, the State of Israel.

**Mr. Ahmadi:** The State of Israel is recognized by international organizations, United Nations. We do not have any agenda or mission to even question that. Do I as a person support all the policies of the current Government of Israel? I cannot even say that about the Government of Canada, my government, that I support all the policies of the current Government of Canada, while I agree with many of them, and definitely I will answer this as an individual, not as our organization.

I do not agree with some of the policies of the current Government of Israel, but your question is about the State of Israel. There is no question about that. Yes, the State of Israel is recognized under international law.

**Senator Beyak:** Thank you. It was relevant, chairman, to the bill that we're looking at today because of the feelings of Canadians in Mr. Kinsella's column, that two thirds of Canadians want us to be more vigilant about the organizations that we speak with, whether their values and beliefs are shared by Canadians and whether this kind of a bill helps or hurts the belief of the people that we are talking to.

**Senator Marwah:** Thank you again for coming to speak to us. You certainly provided a different perspective, particularly from the view of Iranian-Canadians.

I have two questions, so maybe I'll just go over one first. What percentage of Iranian-Canadians does your organization represent? Would there be another point of view amongst other Iranian-Canadians?

Second, in recent periods it's obvious at least to me that Iran has been moving on a continuum to re-engage with the world and re-engage with the West in particular, maybe not the world but certainly re-engage with the West. You are a lot closer to what's happening on the ground in Iran. As Iranian-Canadians, do you see a shift in human rights? You mentioned some very modest shifts in human rights, but do you see other shifts in their rhetoric, in their recognition of rule of law? Do you see any other changes in whichever direction or do you see no change?

croyons à la Charte des droits et libertés. C'est dans la constitution de notre organisation, le Iranian Canadian Congress. Et votre troisième question concerne le fait de soutenir Israël?

**La sénatrice Beyak :** Oui.

**M. Ahmadi :** Et qu'entendez-vous exactement par cette question? C'est une question très générale.

**La sénatrice Beyak :** En tant qu'État, l'État d'Israël.

**M. Ahmadi :** L'État d'Israël est reconnu par les organisations internationales, les Nations Unies. Nous n'avons pas pour programme ou pour mission de remettre cela en question. Est-ce que je soutiens personnellement toutes les politiques du gouvernement israélien actuel? Je ne peux même pas le dire au sujet du gouvernement du Canada, mon gouvernement, que je soutiens toutes ses politiques, même si je suis d'accord avec bon nombre d'entre elles. Qu'il soit bien clair que je répondrai à votre question à titre personnel, pas au nom de notre organisation.

Je ne suis pas d'accord avec certaines des politiques du gouvernement actuel d'Israël, mais votre question concerne l'État d'Israël. L'existence de cet État ne fait aucun doute. Oui, l'État d'Israël est reconnu au titre du droit international.

**La sénatrice Beyak :** Merci. Monsieur le président, c'étaient des questions pertinentes par rapport au projet de loi que nous étudions aujourd'hui en raison des sentiments des Canadiens mentionnés par M. Kinsella dans sa chronique, selon l'affirmation que les deux tiers des Canadiens veulent que nous soyons plus vigilants à propos des organisations avec lesquelles nous parlons; nous devrions savoir si leurs valeurs et croyances sont partagées par les Canadiens, si ce genre de projet de loi aide ou mine la croyance des gens à qui nous parlons.

**Le sénateur Marwah :** Encore une fois, merci d'être venu nous parler. Assurément, vous nous fournissez un point de vue différent, et plus particulièrement celui des Irano-Canadiens.

J'ai deux questions à vous poser, alors je vais vous poser la première. Quel pourcentage des Irano-Canadiens votre organisation représente-t-elle? Y a-t-il des points de vue différents parmi les autres Irano-Canadiens?

Deuxièmement, ces derniers temps, il est évident, du moins, selon moi, que l'Iran a entrepris un processus de réengagement à l'échelle internationale et, plus particulièrement, un réengagement avec l'Occident. Peut-être pas avec le monde, mais assurément avec l'Occident. Vous êtes beaucoup plus près de ce qui se passe sur le terrain en Iran. En tant qu'Irano-Canadien, constatez-vous un changement du point de vue des droits de la personne? Vous avez mentionné certains changements très modestes liés aux droits de la personne, mais constatez-vous d'autres changements dans la rhétorique des dirigeants, dans leur reconnaissance de la primauté du droit? Constatez-vous d'autres changements, quelle que soit leur orientation, ou ne voyez-vous là aucun changement?

**Mr. Ahmadi:** About your first question, same as all different communities, our community is not a monolithic community as well. There are different perspectives and different views. The Iranian Canadian Congress is the political advocacy organization in the Canadian-Iranian community that aims to advance the interests of the community. There is no way for us to say exactly by percentage point what is the percentage of people we represent, but we can say that we are one of the major organizations and the only organization that works with respect to advocacy for the rights of Canadian-Iranians in Canada.

There was a parliamentary petition that we prepared and submitted to the House of Commons. A copy of it is with, I believe, the clerk of the committee. The copy can be provided to you. That petition is about the specific issue of re-engaging with Iran, re-establishing relations, and it outlines these issues we talked about of how the policy of isolation has affected our community.

We received nearly 16,000 signatures, and that put us in the top 10 electronic petitions of the House of Commons, all of them that exist on the website of the Parliament of Canada today. Those signatures are from all across Canada, so that shows how this request, how this action has huge support in our community. A large number of Iranian-Canadians support this policy, and we have been able to reach out to them and ask them to take action regarding this issue.

There was a second question, I believe, as well.

**Mr. Tabasinejad:** We also undertook a series of open consultations with members or leaders of the community on non-profit organizations, academics, et cetera. What we found — and it spurred us on to make this petition — is that in every single consultation this issue was the first issue, as far as they were concerned.

We didn't make this petition willy-nilly. We wanted to make sure this was something that was supported by our community and by our constituents. What we found consistently when we talked to large numbers of Iranian-Canadians is that they supported this action. I think the number of signatures of this petition received in the end kind of speaks for itself, because this was a petition that was only sponsored through our own networks, Iranian networks, and it's more or less self-explanatory.

**The Acting Chair:** Thank you. I would like to let the members of the committee know that the petition to the government from the organizations represented by Mr. Ahmadi and Mr. Tabasinejad is available to us here only in English. We are supposed to have bilingual copies so that we can distribute to all members. Members, if you want it, let us know and then the page will give you the petition.

**M. Ahmadi :** Pour ce qui est de votre première question, comme toutes les communautés, notre communauté n'est pas monolithique non plus. Il y a différents points de vue et différentes conceptions. Le Iranian Canadian Congress est une organisation de défense d'intérêts politiques au sein de la communauté irano-canadienne qui vise à promouvoir les intérêts de la communauté. Nous ne pouvons absolument pas vous fournir un pourcentage exact des gens que nous représentons, mais nous pouvons vous dire que nous sommes l'une des principales organisations et la seule organisation qui s'efforce de défendre les droits des Irano-Canadiens au Canada.

Nous avons préparé et soumis à la Chambre des communes une pétition parlementaire. Si je ne m'abuse, la greffière du comité en a une copie. Vous pouvez avoir accès à un exemplaire. Cette pétition concernait l'enjeu précis du réengagement auprès de l'Iran, du rétablissement des relations, et elle décrivait les enjeux dont nous avons parlé au sujet de la façon dont la politique de l'isolement a touché notre communauté.

Nous avons obtenu près de 16 000 signatures, et cela nous place dans le groupe des 10 premières pétitions électroniques de la Chambre des communes, parmi toutes les pétitions qui se trouvent actuellement sur le site web du Parlement du Canada. Nous avons obtenu ces signatures de tous les coins du Canada, et cela montre bien que cette demande, cette action, bénéficie d'un important soutien dans notre communauté. Un grand nombre d'Irano-Canadiens soutiennent cette politique, et nous avons été capables de nous adresser à eux et de leur demander de passer à l'action au sujet de cet enjeu.

Si je ne m'abuse, vous avez aussi posé une deuxième question.

**M. Tabasinejad :** Nous avons aussi tenu une série de consultations ouvertes avec des membres ou des chefs de la communauté, auprès d'organisations sans but lucratif, d'universitaires, et cetera. Ce que nous avons constaté — et c'est ce qui nous a poussés à présenter notre pétition —, c'est que dans chaque consultation, cet enjeu arrivait au premier rang, en ce qui concerne les participants.

Nous n'avons pas préparé notre pétition au petit bonheur. Nous voulions nous assurer que son contenu allait être soutenu par notre communauté et par nos membres. Ce que nous avons constaté de façon constante lorsque nous avons parlé à un grand nombre d'Irano-Canadiens, c'est qu'ils étaient favorables à la mesure. Je crois que le nombre de signatures que la pétition a obtenues au bout du compte est très évocateur, parce qu'il s'agit d'une pétition dont on a seulement fait la promotion dans nos propres réseaux, et les réseaux iraniens, et c'est plus ou moins explicite.

**Le président suppléant :** Merci. Je tiens à dire aux membres du comité que la pétition au gouvernement présentée par les organisations représentées par M. Ahmadi et M. Tabasinejad est accessible, ici, seulement en anglais. Nous sommes censés avoir des copies bilingues afin de pouvoir les distribuer à tous les membres. Honorables membres, si vous voulez une copie, dites-le nous, et le page vous donnera la pétition.

**Senator Ataullahjan:** I want to get back to what Senator Housakos said and your response to him where you say that we should let the diplomats and the bureaucrats handle the talks that are going on.

As parliamentarians, there are things that we can say and we can do that the diplomats and the bureaucrats might not be able to. Is it my understanding that we should start talking to Iran without having any conditions attached? I agree with you that we should be raising those issues with countries that we're friends with who have similar issues, because we are Canada and known throughout the world for our stance on human rights. Is that the sense I'm getting from you?

**Mr. Ahmadi:** We believe that this bill will basically block any opportunity of re-engagement with Iran. That's what I have repeated a couple of times, and the reason is that is the main reason why we are against this bill and why we're requesting you to reject this bill. It will not allow us to move forward anymore and to re-engage with Iran.

With respect to the conditions, the Government of Canada, Global Affairs Canada, they have the powers and the authority needed under current law and regulations to address the issues, to bring up these concerns that we have with Iran in diplomatic conversations. They do not need any more restrictions. There is no special authority that this bill is providing to the Government of Canada that they are, for example, even asking for it or that they need to be able to re-engage with Iran.

So step one is to re-engage with Iran, to communicate these concerns that we have with them. We have very capable diplomats. They have the authority. They have the power they need under current regulations and laws, and they will be able to address these issues in these negotiations.

**Senator Ataullahjan:** In regard to Senator Beyak's question about sharia law, don't you feel it's a dead issue? As a Muslim, I don't know anyone who wants sharia law, especially the women. We are very happy with the laws of the land. In the community, I don't think there's that conversation taking place anywhere. That's my sense. I don't know what your sense is. I just want to put that on the record.

**Mr. Ahmadi:** Did we say anything that was about sharia law that brought up this question?

**Senator Ataullahjan:** No, Senator Beyak had asked about sharia law. I want to put it on the record that, as a Muslim, it's a dead conversation. I don't hear anyone asking for sharia law in Canada. Is that your experience also?

**La sénatrice Ataullahjan :** Je veux revenir sur ce que le sénateur Housakos a dit et sur ce que vous lui avez répondu, lorsque vous avez dit que nous devrions laisser les diplomates et les démocrates gérer les discussions en cours.

En tant que parlementaires, il y a des choses que nous pouvons dire et faire que les diplomates et les bureaucrates ne peuvent peut-être pas faire ni dire. Dois-je comprendre que nous devrions commencer à parler à l'Iran sans imposer aucune condition? Je suis d'accord avec vous au sujet du fait que nous devrions soulever ces enjeux auprès des pays amis qui éprouvent des problèmes similaires, parce que nous sommes le Canada et que nous sommes connus de par le monde pour notre position en matière de droits de la personne. Est-ce ce que je dois comprendre de vos propos?

**M. Ahmadi :** Essentiellement, ce projet de loi empêchera toute occasion de rétablissement des liens avec l'Iran. C'est ce que j'ai dit deux ou trois fois, et c'est la principale raison pour laquelle nous sommes contre le projet de loi et voilà pourquoi nous vous demandons de le rejeter. Il ne nous permettra pas d'aller de l'avant et de rétablir le dialogue avec l'Iran.

En ce qui a trait aux conditions, les représentants du gouvernement du Canada, d'Affaires mondiales Canada, ont les pouvoirs et l'autorité nécessaires au titre des lois et règlements actuels pour gérer ces enjeux, pour soulever ces préoccupations que nous avons relativement à l'Iran dans le cadre de conversations diplomatiques. Nous n'avons pas besoin de plus de restrictions. Le projet de loi ne fournit aucun pouvoir spécial aux représentants du gouvernement du Canada, des pouvoirs que, par exemple, ils auraient demandés ou dont ils auraient besoin afin de pouvoir rétablir le dialogue avec l'Iran.

Par conséquent, la première étape doit être de rétablir le dialogue avec l'Iran, de lui communiquer nos préoccupations. Nous avons des diplomates très compétents. Ils ont les pouvoirs nécessaires, au titre des règlements et des lois actuels, et ils pourront gérer ces enjeux durant les négociations.

**La sénatrice Ataullahjan :** Pour ce qui est de la question de la sénatrice Beyak au sujet de la sharia, ne croyez-vous pas que c'est un enjeu dépassé? En tant que musulmane, je ne connais personne qui veut de la sharia, surtout pas les femmes. Nous sommes très heureux avec les lois appliquées ici. Dans la communauté, je ne crois pas que ce genre de conversation n'a lieu, nulle part. C'est ce que je crois. Je ne sais pas ce que vous en pensez. Je voulais le dire aux fins du compte rendu.

**M. Ahmadi :** Avons-nous dit quelque chose au sujet de la sharia qui a suscité votre question?

**La sénatrice Ataullahjan :** Non, la sénatrice Beyak a posé une question au sujet de la sharia. Je voulais dire pour le compte rendu que, en tant que musulmane, j'estime que c'est une conversation dépassée. Je ne vois personne qui demande la sharia au Canada. Est-ce aussi ce que vous avez constaté?

**Mr. Ahmadi:** That is our experience. Our organization, we have to note, is a non-religious organization, so we do not get engaged in conversations and issues that are related to religion. Especially in the Iranian-Canadian community that we interact with, we do not see any sort of appetite for sharia law and for this issue.

**Mr. Tabasinejad:** I'm not saying that there was any ill intention behind the question, but it makes me uncomfortable when these types of questions are asked from people that come from Muslim communities. It comes from certain strains of Islamophobia, et cetera. It makes me uncomfortable when such questions are asked.

**Senator Beyak:** I would like to respond. I just wanted to respond to that, because I agree with you. I have three best friends who are Muslim, a woman and three men, four of them all together, who told me those three questions are absolutely pertinent to the discussions that we have to have in Canada, the objective discussion, because there is a huge commitment to sharia law still in Canada. It went to the Government of Ontario just a couple of years ago. They voted on it, and they say the reformed Muslims who want to come to Canada and be Canadians don't want sharia law in Canada. So it's a very important question. I'm very pleased that Senator Ataullahjan put it on the record. Thank you, senator.

**Senator Bovey:** I want to thank you very much for coming and for your presentation. I have to say I was pleased to hear you talk about cultural and university exchanges. It won't be a surprise to anybody in this room that I feel those are very beneficial and indeed Universities Canada has been here in Ottawa this week. Many of them I spoke to spoke of the importance of global exchanges like this.

That said, I want to take our question and flip it another way. You talked a bit about the human rights issues. If Bill S-219 was approved, what do you think the sanctions might really achieve? Would they serve to improve the situation for citizens in Iran? If you could address this, I think it would give the other side to today's conversation.

**Mr. Ahmadi:** If this bill is enacted, as we said, we believe that the path of re-engagement with Iran — that's the first achievement — will be blocked and most likely we will not be able to re-engage with Iran.

In terms of sanctions, we know that sanctions are only effective when there is international consensus on any issue that that sanction is addressing. Therefore, even if we implement these sanctions, there is no international consensus at this point to

**M. Ahmadi :** C'est ce que nous avons constaté. Notre organisation — il faut le souligner — est une organisation non confessionnelle, alors nous ne participons pas à des conversations et n'abordons pas des enjeux liés à la religion. Surtout auprès des membres de la communauté irano-canadienne avec lesquels nous interagissons, nous ne constatons aucun genre d'intérêt pour la sharia et relativement à cet enjeu.

**M. Tabasinejad :** Je ne dis pas qu'une mauvaise intention sous-tendait la question, mais je suis mal à l'aise lorsqu'on pose ces genres de questions à des gens qui viennent des communautés musulmanes. Cela découle d'une certaine forme d'islamophobie et ce genre de choses. Ça me rend mal à l'aise lorsqu'on pose de telles questions.

**La sénatrice Beyak :** J'aimerais réagir. Je veux réagir à ce que vous dites, parce que je suis d'accord avec vous. Trois de mes meilleurs amis sont musulmans... une femme et trois hommes, ils sont quatre en tout, et ils m'ont dit que ces trois questions étaient absolument pertinentes aux discussions que nous tenons au Canada, la discussion objective, parce qu'il y a encore un important engagement à l'égard de la sharia au Canada. C'est un dossier qui s'est retrouvé devant le gouvernement de l'Ontario il y a tout juste deux ou trois ans. Il y a eu un vote, et il a été dit que les musulmans réformés qui veulent venir au Canada et être des Canadiens ne veulent pas de la sharia au Canada. C'est donc une question très importante. Je suis très heureuse que la sénatrice Ataullahjan l'ait mentionné pour le compte rendu. Merci, madame la sénatrice.

**La sénatrice Bovey :** Je tiens à vous remercier beaucoup d'être là et de nous avoir présenté votre exposé. Je dois dire que j'étais heureuse de vous entendre parler des échanges culturels et universitaires. Je ne surprendrai personne ici présent dans la salle en affirmant que, selon moi, ces échanges sont très bénéfiques, et, en effet, Universités Canada était de passage, ici, à Ottawa, cette semaine. Bon nombre des représentants à qui j'ai parlé ont mentionné l'importance des échanges internationaux comme ceux-là.

Cela dit, je veux prendre notre question et la retourner dans l'autre sens. Vous avez parlé rapidement des enjeux liés aux droits de la personne. Si le projet de loi S-219 est approuvé, que croyez-vous que ces sanctions permettront d'obtenir? Est-ce qu'elles permettront d'améliorer la situation des citoyens iraniens? Si vous pouvez répondre à ma question, je crois qu'on pourra ainsi donner l'autre côté de la médaille de la conversation d'aujourd'hui.

**M. Ahmadi :** Si le projet de loi est adopté, comme nous l'avons dit, nous croyons que le processus de réengagement avec l'Iran — c'est la première réalisation — sera bloqué et que, très probablement, nous ne pourrons pas rétablir le dialogue avec l'Iran.

Pour ce qui est des sanctions. Nous savons que les sanctions sont seulement efficaces lorsqu'il y a un consensus international lié aux enjeux que les sanctions visent. Par conséquent, même si nous appliquons ces sanctions, il n'y a pour l'instant aucun



impose sanctions on Iran. Therefore, as one of the previous witnesses in favour of this bill even mentioned, these are symbolic sanctions being proposed.

I do not believe it's only symbolic. I believe there actually might be an intention to block the path of re-engagement by bringing up these bureaucratic complexities and legal complexities, and it will basically block the path of re-engagement.

The other issues that will be created are the problems that have been created for Iranian-Canadians. Pouyan, my colleague, talked about the banking issue, about the access to consular services, both here for Iranian-Canadian dual nationals and for Canadians who travel to Iran to have access to consular services at times of need. If that path of re-engagement is blocked, we will not be able to provide the services and these issues will remain for our community.

With respect to the issue of engagement between people, universities and cultural exchanges, I will relate a personal experience I had. I was talking to a charitable organization in Canada that does work with different countries. As sanctions are now eased, I was trying to convince them maybe there can be some cooperation with charitable organizations in Iran. Many charitable and non-profit organizations are active in Iran. Iran has a very strong civil society that is active, and it has been around for a very long time, probably 100 years or more. The civil society has been active; the civic society has been engaged.

The charitable organization simply told me that because of all these restrictions that exist right now, even though those sanctions might not be specifically on humanitarian issues, the cost, the complexity of engaging with Iran is too high at this point so maybe we have to revisit it at a later time. So these are the issues and problems.

**Mr. Tabasinejad:** To answer your question directly about the effect of sanctions on Iranians themselves, I think most observers would agree it has been nothing but disastrous for Iranian civilians. It might constitute a human rights violation, and I'm citing a 2013 report by the International Institute for Peace, Justice and Human Rights that said that sanctions have disastrous effects on Iranian citizens and violated the Universal Declaration of Human Rights.

Access to medicine was reduced; prices went up very high to the point that it was unaffordable for large segments of the population. Just disastrous, horrible implications for Iranians, so we shouldn't fool ourselves in any sense that this is good for Iranian people because it's not.

consensus international à l'égard de l'imposition des sanctions contre l'Iran. Par conséquent, comme un des témoins précédents en faveur du projet de loi l'a même mentionné, ce sont des sanctions symboliques qu'on propose.

Je ne crois pas que c'est seulement symbolique. En fait, je crois qu'il y a peut-être une intention de bloquer le processus de réengagement en soulevant ces complexités bureaucratiques et juridiques, et cela, essentiellement, empêchera de poursuivre le processus de réengagement.

Les autres problèmes qui découleront de l'adoption du projet de loi, ce sont les problèmes auxquels sont confrontés les Irano-Canadiens. Pouyan, mon collègue, vous a parlé du problème lié aux banques, de l'accès aux services consulaires, ici, pour les Irano-Canadiens possédant la double nationalité, et pour les Canadiens qui se rendent en Iran et qui n'auront pas accès à des services consulaires lorsqu'ils en auront besoin. Si on bloque le processus de réengagement, nous ne pourrions pas fournir ces services, et notre communauté continuera d'avoir les mêmes problèmes.

Pour ce qui est de la question de l'engagement entre les gens, les échanges universitaires et culturels, permettez-moi de vous raconter une expérience personnelle. J'ai parlé à des représentants d'un organisme de bienfaisance canadien qui travaillent dans différents pays. Puisque les sanctions sont maintenant atténuées, j'essaie de les convaincre qu'il y a peut-être des possibilités de coopération avec des organisations de bienfaisance iraniennes. Il y a de nombreuses organisations de bienfaisance et sans but lucratif qui œuvrent en Iran. L'Iran compte une société civile très forte et très active, qui est en place depuis très longtemps, probablement depuis 100 ans et plus. La société civile a été active et engagée.

Les représentants de l'organisation de bienfaisance m'ont dit que, en raison de toutes les restrictions actuellement en vigueur, même si ces sanctions ne visent peut-être pas précisément des enjeux liés à l'aide humanitaire, les coûts, la complexité de l'engagement avec l'Iran étaient trop élevés pour l'instant et qu'il faudrait peut-être y repenser plus tard. Voilà donc pour ce qui est des enjeux et des problèmes.

**M. Tabasinejad :** Pour répondre directement à votre question au sujet des effets des sanctions sur les Iraniens eux-mêmes, je crois que la plupart des observateurs seraient d'accord pour dire qu'elles ont été absolument désastreuses pour les civils iraniens. Il s'agit peut-être d'une violation des droits de la personne, et je cite ici un rapport de 2013 produit par l'International Institute for Peace, Justice and Human Rights, qui indique que les sanctions ont des répercussions désastreuses sur les citoyens iraniens et violent la Déclaration universelle des droits de l'homme.

L'accès aux médicaments a été réduit, les prix ont augmenté au point où ils n'étaient plus abordables pour de grands pans de la population. Il y a eu des répercussions tout simplement désastreuses et horribles pour les Iraniens, alors nous ne devons pas nous mentir à nous-mêmes et croire que c'est une bonne chose pour le peuple iranien, parce que ce n'est pas le cas.

**Senator Cools:** I would thank the witnesses for appearing before us, especially for the clarity of mind as well as their remarkable objectivity and dispassionate dialogue in the face of a bill which could be described as offensive.

I hate to tell colleagues, but I have no intention to support it, none whatsoever, and I'm not open to persuasion on this point.

I would like you to know, gentlemen, that I was brought to the Senate by Pierre Elliott Trudeau, Trudeau the elder. Like William Pitt the elder and William Pitt the younger, there is Trudeau the younger. I was brought here by the elder, and I had the opportunity of knowing this man and have deep respect for him.

Whatever his failings may have been and whatever his shortcomings were, it does not matter. The world viewed Mr. Trudeau as an agent of international dialogue, and Mr. Trudeau personally believed that unless you keep doors open and keep conversations going, you will not be able to influence anyone, any other country.

I'm a lot older than you, and I'm older than most of you here, but I remember very clearly when Mr. Trudeau broke the barriers and opened the doors with China, and that was a huge issue at the time. Many were afraid and shocked. Maybe the Red Communists were going to come and take over Canada or something, but it succeeded and China has taken a good place, I believe, in the world.

I want to be crystal clear that I disagree with the previous government's termination of diplomatic relationships with Iran. I thought it was short-sighted and ill-considered, and I wish it had never happened.

Diplomacy is a strange animal. They say money is a coward; it flees in the face of challenges, but not diplomacy. Diplomacy is supposed to be there like a steady hand ready to reach out to the moment when there is an opportunity to dialogue because dialogue, at the end of the day, will avoid disaster and even wars.

This bill is troubling. When we get into the details of studying, that will become a lot clearer, but the major point I want to make on the bill is that this bill is not properly the subject of a statute of Canada.

**The Acting Chair:** Question, please. We have two more senators.

**Senator Cools:** Senator, I must tell you, I don't have to ask questions. Committee meetings and these hearings are not question and answer periods. They are for commentary as well, so I encourage you to be generous. Thank you.

I wanted to make those points to you. The Parliament of Canada is the Parliament of Canada, not the Parliament of the world. And in our constitutional system, these decisions are the

**La sénatrice Cools :** Je tiens à remercier les témoins de leur présence ici, surtout de leur lucidité et de leur remarquable objectivité et de leur dialogue serein au sujet d'un projet de loi qui pourrait être décrit comme offensant.

Je regrette de l'annoncer à mes collègues, mais je n'ai aucunement l'intention de le soutenir d'aucune façon, et je ne serai pas sensible à la persuasion à ce sujet.

Je tiens à vous dire, messieurs, que j'ai été nommée au Sénat par Pierre Elliott Trudeau, Trudeau l'Ancien. Comme William Pitt l'Ancien et William Pitt le Jeune, il y a Trudeau le Jeune. J'ai été nommé ici par l'Ancien, et j'ai eu l'occasion de connaître cet homme pour qui j'avais un profond respect.

Peu importe ses échecs et ses lacunes, ce n'est pas cela qui compte. Le monde voyait M. Trudeau comme un agent de dialogue international, et M. Trudeau croyait personnellement que, si on ne laisse pas les portes ouvertes et si on ne poursuit pas la conversation, on ne pourrait influencer sur personne, sur aucun autre pays.

Je suis beaucoup plus vieille que vous, et je suis plus âgée que la plupart des gens ici, mais je me rappelle très bien lorsque M. Trudeau a fait sauter les barrières et a ouvert les portes à la Chine, et c'était un enjeu majeur à l'époque. Beaucoup de personnes avaient peur et étaient choquées. Les communistes rouges allaient peut-être venir et prendre le contrôle du Canada ou je ne sais quoi, mais son pari a réussi, et la Chine a pris une bonne place, selon moi, sur l'échiquier mondial.

Je tiens à dire très clairement que je suis en désaccord avec l'arrêt des relations diplomatiques avec l'Iran du gouvernement précédent. Je voyais là une décision à courte vue et irréfléchie, et j'aurais bien aimé que cela ne se produise jamais.

La diplomatie est un drôle de numéro. On dit que l'argent est pleutre et qu'il fuit face aux défis, mais pas la diplomatie. La diplomatie est censée être comme une main ferme prête à saisir le moment où il y a une occasion de discuter, parce que le dialogue, au bout du compte, permet d'éviter les désastres et même les guerres.

Ce projet de loi est troublant. Lorsque nous l'étudierons plus en détail, c'est quelque chose qui deviendra beaucoup plus clair, mais le principal point que je veux soulever, par rapport au projet de loi, c'est que le projet de loi n'est pas assujéti comme il se doit à une loi du Canada.

**Le président suppléant :** Une question, s'il vous plaît. Il y a deux autres sénateurs.

**La sénatrice Cools :** Monsieur le sénateur, sachez que je n'ai pas de questions à poser. Les réunions du comité et ses audiences ne sont pas des périodes de questions et de réponses. Elles sont aussi là pour formuler des commentaires, alors je vous demande de faire preuve de générosité. Merci.

Je voulais faire valoir ces faits pour vous. Le Parlement du Canada est le Parlement du Canada, pas le Parlement du monde. Et, dans notre système constitutionnel, ces décisions sont la

exclusive purview of what we call the Royal Prerogative powers. This means that the foreign minister — the King or the Queen's Minister of Foreign Affairs, never mind the change to Global Affairs, they're all called foreign ministers — entrenched on that prerogative and was, quite frankly, out of order, in my view.

I hope I haven't spoken too strongly, and I hope I haven't shocked some of you, but we must make it our business to stay on the ground that is ours, and our business. Our jurisdiction as the Parliament of Canada, is purely domestic. The Parliament of Canada has no jurisdiction internationally, and these bills are coming before us seeking international jurisdiction. We can't give it to them because we don't have it to give to them.

**Senator Dawson:** I was a member of Parliament with Trudeau the elder, so I totally agree with his approach. I agree with the witness that there is a double standard with this bill. If we start naming Iran, if we were to name every country with which we have questions of conflict, we'd have a long list. That being said, that's more a question not to you but to the chair.

[Translation]

Basically, I have the electronic petition, because I asked for it. As far as I'm concerned, when a private organization appears before a committee, it does not show a lack of respect if its documents are distributed in one language only. However, when it's a government organization, we must insist on bilingualism.

I do not want to speak on behalf of all of my francophone colleagues, but, for me, distributing a document can still be done even if the document is in one language only, when all committee members consent to it. I believe that you would have received consent in this case, especially since we are talking about an online petition which is already available on the parliamentary website in French. I simply wanted to make this observation, because we often miss out on information. Honestly, we're talking about a petition with 15,000 names, which is relevant to our discussion.

I also wanted to reiterate the fact that there is a double standard, and I find it worrisome that some people are going on about all of the countries for which we would think about adopting legislation. As Senator Cools said, that lies outside of Parliament's mandate.

**The Acting Chair:** Thank you, Senator Dawson. We have taken your comments under advisement.

[English]

**Mr. Ahmadi:** I agree with you. We printed the electronic petitions. They're available on the website of the Parliament of Canada in both official languages. My assistant was printing it.

compétence exclusive de ce que nous appelons les pouvoirs de la prerogative royale. Cela signifie que le ministre des Affaires étrangères — le ministre des Affaires étrangères du Roi ou de la Reine — peu importe le changement qui a mené à Affaires mondiales, ce sont tous des ministres des Affaires étrangères — a empiété sur cette prerogative et était, très franchement, dans l'erreur, du moins, selon moi.

J'espère que je n'ai pas été trop dure et j'espère que je n'ai pas choqué certains d'entre vous, mais nous devons nous assurer de nous en tenir à notre compétence et à nos travaux. Notre compétence en tant que Parlement du Canada, est purement nationale. Le Parlement du Canada n'a aucune compétence internationale, et ces projets de loi nous sont présentés et exigent une compétence internationale. Nous ne pouvons pas leur accorder, parce que ce n'est pas de notre ressort d'entrée de jeu.

**Le sénateur Dawson :** J'étais député du temps de Trudeau l'Ancien, alors je suis totalement d'accord avec son approche. Je suis d'accord avec le témoin en ce qui a trait au fait que le projet de loi prévoit deux poids, deux mesures. Si nous commençons à nommer l'Iran... Si nous devons nommer tous les pays avec lesquels nous avons des conflits, la liste serait longue. Cela dit, c'est davantage une question, non pas pour vous, mais pour le président.

[Français]

En principe, j'ai la pétition électronique, car j'ai demandé à l'obtenir. Pour moi, lorsqu'un organisme privé se présente devant un comité, ce n'est pas un manque de respect si ses documents sont distribués seulement dans une langue. Par contre, lorsqu'il s'agit d'un organisme gouvernemental, nous devons exiger le bilinguisme.

Je ne veux pas parler pour mes collègues francophones, mais, pour moi, la distribution d'un document peut se faire même s'il n'est préparé que dans une langue, lorsqu'il y a consentement de la part des membres du comité. Je pense que vous auriez eu le consentement dans ce cas, en particulier lorsqu'il s'agit d'une pétition en ligne qui est déjà accessible sur le site Internet du Parlement en français. Je voulais simplement faire le commentaire, parce que, souvent, on se prive d'information. Honnêtement, il s'agit d'une pétition de 15 000 signatures, ce qui est tout de même pertinent pour notre débat.

Je voulais aussi réitérer le fait qu'il y a deux poids, deux mesures, et que je trouve inquiétant qu'on commence à faire une litanie au sujet des pays pour lesquels on pense adopter des projets de loi. Comme le disait la sénatrice Cools, cela dépasse quelque peu le mandat du Parlement.

**Le président suppléant :** Merci, sénateur Dawson. Nous avons pris bonne note de vos commentaires.

[Traduction]

**M. Ahmadi :** Je suis d'accord avec vous. Nous avons imprimé les pétitions électroniques. Elles sont accessibles sur le site web du Parlement du Canada dans les deux langues officielles. Mon

She was under the belief that it would print both languages, however when I brought it here, I realized that it's only in English and not available in French. However, I fully agree with you that it has to be available and has to be provided in both official languages. Thank you.

**The Acting Chair:** Thank you, sir.

**Senator Gold:** This committee has heard evidence that individuals supported by the government or its institutions have engaged in serious human rights violations. We have had this evidence.

We've also heard that, as a government, we need to engage and talk. Indeed, one of the victims of human rights violations was of the same view before this committee. Should Canada have the tools to take action against individuals who may have perpetrated serious human rights abuses against their citizens, Iranian citizens, in areas like their ability to come to Canada or visas to come to Canada or how we might deal with their assets, whether real property or other in Canada?

You'll appreciate I'm asking a question that is not directly addressed by the legislation. I want to know whether your organization, which represents Iranian Canadians, believes that those individuals in Iran who may have committed gross human rights violations should be immune or free from any possibility that Canada would limit their access to the country or the use of their assets once here.

**Mr. Ahmadi:** Thank you for your question. First of all, there is already another bill in front of this committee which addresses this question specifically. We're not aware of the details. We didn't study the details of that bill and we do not have the legal expertise that is required to say, for example, that international law already has some authority with respect to bringing people who have committed serious human rights violations to justice. There are already international laws with respect to that. But we do not have the legal expertise to comment on this issue that much.

I believe that the issue should be with the details. Any bill that includes your suggestion, we must look at the details. Is what we're asking for evidence-based? Or is it only based on reports from a couple of non-profit organizations? If it's evidence-based and fact-based and if those actions, sanctions or bans, et cetera, are not going to affect the people instead of those individuals, then the answer can be yes. As I said, it really needs to be studied with all the details before we can really comment and provide our opinion.

**Senator Housakos:** From the beginning, throughout the process, I think a couple of senators have tried to get an answer to this question. You have not given one.

assistante les imprimait. Elle croyait que l'impression serait dans les deux langues officielles. Cependant, lorsque j'ai tout amené ici, je me suis rendu compte que j'avais seulement la version anglaise, et pas la version française. Cependant, je suis tout à fait d'accord avec vous en ce qui a trait au fait que les documents doivent être accessibles et fournis dans les deux langues officielles. Merci.

**Le président suppléant :** Merci, monsieur.

**Le sénateur Gold :** Le comité a eu accès à des preuves selon lesquelles des personnes soutenues par le gouvernement ou ses institutions s'étaient adonnées à de graves violations des droits de la personne. Nous avons obtenu de telles preuves.

Nous avons aussi entendu que, en tant que gouvernement, nous devons interagir et discuter. En effet, une des victimes des violations des droits de la personne qui a comparu devant le comité voyait les choses de la même façon. Le Canada devrait-il se doter d'outils pour prendre des mesures contre des personnes pouvant avoir perpétré de graves violations des droits de la personne contre leurs citoyens, des citoyens iraniens, dans des domaines comme leur capacité de venir au Canada ou d'obtenir des visas pour venir, et la façon dont nous pourrions nous occuper de leurs biens, que ce soient des biens immobiliers ou d'autres actifs au Canada?

Vous comprendrez que je pose une question qui n'est pas liée directement au projet de loi. Je veux savoir si votre organisation, qui représente des Irano-Canadiens, croit que ces personnes en Iran qui ont peut-être commis de graves violations des droits de la personne devraient bénéficier d'une immunité ou ne courir aucun risque que le Canada limite leur accès au pays ou limite l'utilisation qu'elles font de leurs biens une fois ici?

**M. Ahmadi :** Merci de la question. Pour commencer, il y a déjà un autre projet de loi devant le comité qui porte sur cette question précise. Nous n'en connaissons pas le détail. Nous n'avons pas étudié en détail ce projet de loi et nous n'avons pas l'expertise juridique requise pour dire, par exemple, que le droit international prévoit déjà un certain pouvoir en ce qui a trait au fait de traduire en justice des personnes qui ont commis de graves violations des droits de la personne. Il y a déjà des lois internationales à ce sujet. Cependant, nous n'avons pas l'expertise juridique pour formuler beaucoup de commentaires sur cet enjeu.

Selon moi, tout est dans les détails. Tout projet de loi qui inclut votre suggestion doit s'intéresser aux détails. Est-ce que ce que nous demandons est fondé sur des données probantes? Ou est-ce seulement fondé sur des rapports de deux ou trois organisations sans but lucratif? Si ce sont des données probantes et des faits et si ces actions, sanctions ou interdictions, par exemple, n'auront pas d'impact sur le peuple plutôt que sur ces personnes précises, alors peut être oui. Comme je l'ai dit, il faut vraiment étudier la chose en détail avant de pouvoir vraiment formuler des commentaires ou fournir notre opinion.

**Le sénateur Housakos :** Dès le début, tout au long du processus, je crois que deux ou trois sénateurs ont essayé d'obtenir une réponse à cette question, et vous n'en avez pas fourni.

Your argument about the importance of engagement is understood. Can you tell me what your benchmark is? At what point do you decide to disengage with a party or a state when things are not obviously heading towards the direction that you think, that happy medium? When you engage with someone, you want to meet at a certain point. Can you define that point? At what point do you disengage?

**Mr. Ahmadi:** I understood your question completely, but I believe we need to think about that double standard with respect to your question. If we really want to talk only to people we agree with and meet our benchmarks and our values, then we have to disengage and break our relations with many of the countries that have serious human rights violation issues. That will be the first step if we want to follow the strategy that you're suggesting or the strategy that the former government implemented.

The benchmarks have to be decided by our foreign affairs ministry and our diplomats. In the negotiations, they will be able to set these benchmarks. Our European allies are already talking to Iran about human rights. They are having these conversations. Canada will have an opportunity to join our allies in these conversations about human rights and raise our concerns with them. We believe that is a better path instead of the status quo of not being engaged with Iran.

**The Acting Chair:** Thank you for your presentations Mr. Ahmadi and Mr. Tabasinejad. You can see that the honourable senators are interested in this subject. I thank all senators. The meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

Je comprends votre argument au sujet de l'importance de l'engagement. Pouvez-vous nous dire quel est votre point de repère? À quel moment décidez-vous d'arrêter d'interagir avec une partie ou un État lorsque les choses ne vont de toute évidence pas dans la direction que vous voulez, ce juste milieu? Lorsque vous discutez avec quelqu'un, vous voulez vous rencontrer à un certain point. Pouvez-vous définir ce point? À quel moment mettez-vous fin aux échanges?

**M. Ahmadi :** J'ai très bien compris votre question, mais je crois que nous devons réfléchir aux deux poids, deux mesures sous-entendus dans votre question. Si nous voulons vraiment seulement parler aux gens avec qui nous sommes d'accord et qui respectent nos points repères et nos valeurs, alors nous devons couper les ponts et mettre fin à nos relations avec de nombreux pays qui ont de graves problèmes de violation des droits de la personne. Ce sera la première étape à prendre si nous voulons suivre la stratégie que vous suggérez ou la stratégie appliquée par l'ancien gouvernement.

Les points de repère doivent être établis par notre ministère des Affaires étrangères et nos diplomates. Dans le cadre des négociations, c'est eux qui pourront établir ces points de repère. Nos alliés européens parlent déjà à l'Iran des droits de la personne. Ils ont de telles conversations. Le Canada a l'occasion de se joindre à ses alliés dans le cadre de ces conversations sur les droits de la personne et de faire connaître nos préoccupations aux Iraniens. Nous croyons que c'est la meilleure marche à suivre, plutôt que le maintien du statu quo et le fait de ne pas interagir avec l'Iran.

**Le président suppléant :** Merci de vos présentations, monsieur Ahmadi et monsieur Tabasinejad. Comme vous pouvez voir, les honorables sénateurs sont très intéressés par ce dossier. Je remercie tous les sénateurs. La séance est levée.

(La séance est levée.)

WITNESSES

**Wednesday, February 8, 2017**

*As an individual:*

Marina Nemat (by video conference).

**Thursday, February 9, 2017**

*Iranian Canadian Congress:*

Bijan Ahmadi, President;

Pouyan Tabasinejad, Policy Chair.

TÉMOINS

**Le mercredi 8 février 2017**

*À titre personnel :*

Marina Nemat (par vidéoconférence).

**Le jeudi 9 février 2017**

*Iranian Canadian Congress :*

Bijan Ahmadi, président;

Pouyan Tabasinejad, directeur des politiques.